

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1090

MONTREAL, 11 MARS 1905

40 PAGES, 5c le Numéro



PLAISIRS QUI S'EN VONT

La glissoire de la montagne à Montréal et raquetteurs en forêt d'après des documents fournis par la maison Baikie et Cie.

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 753.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00 Payable d'avance
Un an, \$3.00 Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique "Lisons — Pensées et maximes — Les histoires (poésie) — Le dôme de Berlin — L'origine de l'hymen — La mode — Pour nos lectrices — L'hiver au Canada — Plaisirs qui s'en vont — L'oeuvre d'Alfred Nobel — Nobel (poésie inédite par Chapman) — Notes scientifiques — Page des enfants — La mort du mammoth — La guerre russo-japonaise — Tribunaux comiques — Drôleries et rigolades.

FEUILLETONS — Histoire populaire de Napoléon 1er (suite) — Emma Beaumont, par M. Reepmaker.

MUSIQUE — La vie du poète, par Gustave Charpentier — Vive la guerre, par G. Verdi.

GRAVURES — Plaisirs d'hiver au Canada (frontispice) — Edifice de l'Album Universel — Le nouveau dôme de Berlin — La mode du jour — Travaux féminins — Le carnaval à Saranac Lake — Palais de glace et chars allégoriques — Portrait de Nobel — L'écluse bascule — La vis d'Archimède — Le léviathan des mers — Solitude et parfum (gravure hors texte) — Le petit frère — Les monstres d'autrefois — Dessins comiques et originaux.

CHRONIQUE

C'est au tour de Colette aujourd'hui à nous faire dans son style charmant et mélancolique la plaquette qui, en cette page, sert de préface aux lectures nombreuses, variées et instructives que nous offrons chaque semaine à nos lecteurs et lectrices.

Colette est maintenant de notre maison, de cette maison qui illustre cette même page.

Elle sera une des collaboratrices de l'Album Universel pour dire les mille choses de la vie au foyer, à nos lectrices, à ses amies dans le magazine transformé, agrandi, amélioré que nous offrirons bientôt à nos abonnés et lecteurs.

LISONS.

J'ai un ami qui, sorti à treize ans de la petite école de son village se trouva alors fort malheureux de savoir lire.

Un camarade de son âge qui passait ses jours chez le forgeron voisin à se barbouiller de suie et qui jamais n'avait mis le pied à la classe semblait lui démontrer de la plus vivante façon que le bonheur est frère de l'ignorance.

Sans en rien dire à personne, le gamin résolu d'oublier ce qu'on lui avait appris, de perdre à tout jamais le souvenir des signes alphabétiques et de ce qu'ils voulaient dire.

Et, pendant deux ans, — lui dont, à l'instar des autres hommes, les bonnes résolutions ont souvent une plus éphémère durée — il fut sans ouvrir un livre ni un journal.

Mais ce fut en vain hélas! sa petite âme assoiffée d'ignorance ne trouva point le bonheur rêvé.

Alors, poussé par je ne sais quelle invisible main, il se remit à l'étude avec acharnement, essayant de reprendre le temps perdu. Au prix d'efforts constants, il y réussit et voilà qu'il est maintenant, parmi nos jeunes littérateurs, l'un des plus féconds et des mieux appréciés.

Même qu'on le compte, soit dit en passant, comme l'un des futurs collaborateurs de l'Album Universel.

Or quand on lui rappelle cet épisode de sa prime jeunesse mon ami sourit un peu mélancoliquement comme pris d'un vague regret.

Il n'a jamais voulu le dire, mais entre nous, je crois qu'il serait fort ennuyé aujourd'hui de n'avoir à déchiffrer que le "livre de la nature" cher aux écrivains, mais non moins mystérieux pour eux que pour les autres mortels.

Décidément l'instruction et le goût de la lecture — de la bonne — qui en découle naturellement est un bienfait. C'est à quoi je songeais tantôt en me remémorant l'histoire du bambin qui chercha le bonheur dans l'ignorance, et pendant que je contemplais en face de moi, l'édifice de l'Album Universel et qu'au loin venait le tramway qui devait me ramener au logis.

J'avais présentes à la mémoire encore les lignes par lesquelles ce journal annonçait, il y a quelques semaines sa prochaine transformation en une revue ayant "pour but principal d'enrichir de distractions pures et instructives les loisirs de la vie intérieure et du foyer domestique". C'est l'expression même dont on se servait.

D'autre part, en questionnant de ci de là — les chroniqueuses sont questionneuses — je venais d'apprendre que le nouveau programme de l'Album Universel faisait très large la part à la littérature féminine.

Et ce n'est pas dommage vraiment car qui n'a pas souvent déploré l'absence à Montréal d'une revue illustrée dans le genre de celles qui se publient en d'autres villes et en d'autres langues, d'une revue contenant les indications, les renseignements et les détails nouveaux et particuliers devenus indispensables, de notre temps, à ce gracieux ministre d'intérieur qui est la maîtresse de maison?

Quelle est la femme, la jeune fille qui ne saluera de son mieux accueillant sourire cette revue où, joliment disposé pour elle, comme en un écrin, elle trouvera tout ce que peut souhaiter son esprit de beau, de coquet et de bon.

Voilà donc à quoi je songeais tantôt, pendant que, rapide, le tramway m'amena au logis. Puis en conclusion je me dis qu'il est bien heureux que les femmes aient appris à lire...

J'en serais plus convaincue encore si j'étais sûre qu'on lirait jusqu'au bout et sans ennui, ma petite chronique.

COLETTE.

PENSÉES ET MAXIMES

Quel tombeau que le coeur, et quelle solitude.

* * *

La carte postale est une prime donnée à la paresse humaine. — J. Claretie.

* * *

Soigne bien ta vie, tu n'auras pas besoin d'envier celle de ton prochain. (Proverbe grec.)

* * *

Le plus grand mal que puisse nous faire un ennemi, c'est d'accoutumer notre coeur à la haine. — Bentham.

* * *

Pour avoir de la justice dans le coeur, il faut avoir de la justesse dans l'esprit. — G. de



Edifice de l'Album Universel, 1961 rue Ste-Catherine (coin de la rue St-Urbain)

Quand on veut dresser sa conscience, elle vous embrasse tout en vous mordant. — F. Nietzsche.

* * *

L'homme discret parle quelquefois pour ne rien divulguer par son silence. — La Rochefoucauld-Doub.

* * *

Il n'est pas toujours bon de dire tout ce qu'on a sur le coeur; mais il faut tâcher de n'avoir sur le coeur que ce que l'on peut dire. — P. Jasset.

VISION

VELASQUEZ

La toison d'or avec le pourpoint de velours,
Promenant la splendeur d'une immense tristesse,
Philippe Quatre passe avec l'archiduchesse
Marianne d'Autriche en sa robe à plis lourds.

Et les filles d'honneur, et les cavaladours,
Les nains royaux traînant au soleil leur paresse,
Et Balthazar, sur son étalon qui se dresse,
Tous ont chanté ta gloire et conté tes amours.

Espagne! Espagne! ô mère accueillante et farouche,
Le Maure aux bras cuivrés a dormi dans ta couche,
Ce sont vos belles nuits qui flambent dans tes yeux:

Charles-Quint t'a laissé son ombre triomphante,
Et don Diègué a cueilli, pour fleurir tes cheveux,
Dans le jardin royal les roses de l'Infante.

ALFRED JOUBERT.

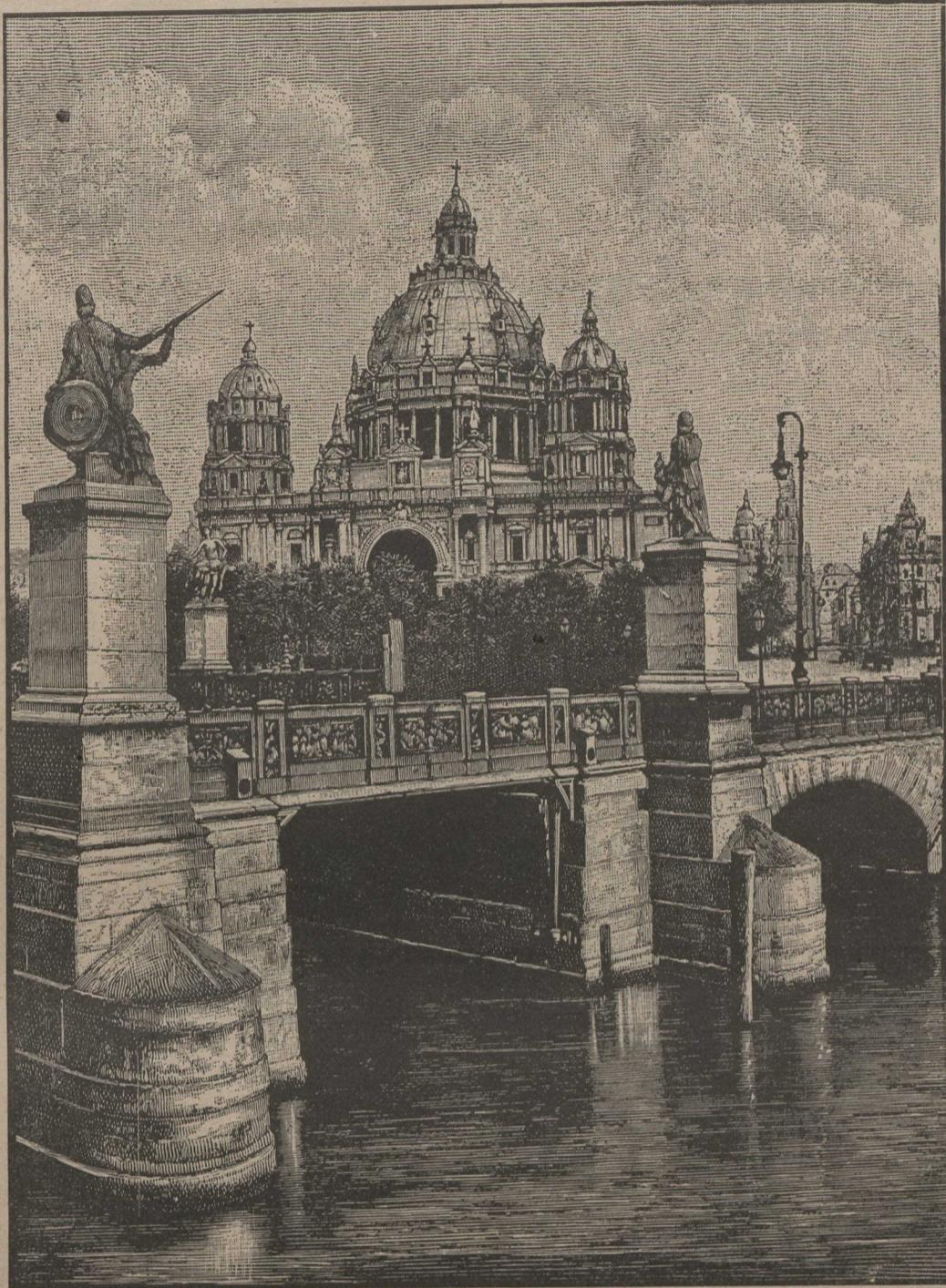
LE NOUVEAU DOME DE BERLIN

Le dôme de St-Pierre de Rome, inimitable dans la justesse de ses proportions a depuis de nombreuses années aiguillonné l'amour-propre des architectes. Washington avec son Capitole, Paris et le Panthéon, Londres et la nouvelle cathédrale catholique, Montréal et St-Jacques le Majeur ont tour à tour cherché à élever dans les airs un monument analogue.

Celui qui a le mieux réussi est incontestablement l'architecte Soufflot, au Panthéon, avec son dôme qui s'élance à cent mètres dans les airs et dont les vastes proportions, les contours accentués forment avec l'immense édifice un ensemble raisonné qui porte à l'admiration.

Berlin et l'empereur Guillaume n'ont pas voulu rester en arrière dans ce mouvement architectural. On vient d'inaugurer justement à Berlin une nouvelle cathédrale dont nous donnons ici un dessin.

L'idée de l'édifice remonte à Frédéric III et a été construite sur les plans et d'après le projet de l'architecte Raschdorff. Le style est celui de la meilleure Renaissance italienne la façade ouest, la plus monumentale, est particulièrement ouvragée. Les autres sont plus



simples. Le coupole s'élève à 75 mètres (240 pieds environ) au-dessus du col.

Le monument comprend la sépulture de la famille royale, une salle de mariage, un baptistère. Dans la nef principale, il y a place pour 4,000 personnes.

La construction coûte 10 millions de marks, soit \$2,500,000.

La vue que nous publions de cet immense et luxueux édifice ne donne qu'une faible idée de ses vastes proportions. Ce temple sera un des plus beaux monuments d'architecture de la grande capitale d'Allemagne.

L'emplacement choisi est des plus pratiques et l'édifice se voit de toutes les parties dégagées de la ville, des parcs nombreux et symétriques qui font l'orgueil de Berlin et son dôme s'élève triomphalement dans les airs pour dominer toutes les banlieues, Charlottenbourg, sur la Sprée, Potsdam, Lustgarten, Babelsberg et l'île des Paons.

L'écho des fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration du nouvel édifice nous laissent croire que la manifestation fut unique en son genre et bien faite pour satisfaire l'amour-propre de l'empereur Guillaume, si fier de son pays.

L'Origine du mot Hymen

Il y a de cela trois mille ans un jeune homme d'Athènes, nommé Hymen, d'une extrême beauté, mais d'une origine obscure, devint amoureux d'une jeune fille dont la naissance était infiniment au-dessus de la sienne.

Cette inégalité le força à cacher sa passion, sans lui inspirer la résolution de la vaincre. Il se tut. Mais il suivit partout l'objet de sa tendresse, sans chercher d'autre plaisir que celui de la voir et sans espérer même la douceur d'en être aperçu.

Un jour que les jeunes filles d'Athènes les plus illustres devaient célébrer sur les bords de la mer la fête de Cérès, de laquelle les lois avaient exclu tous les hommes, Hymen, instruit que sa bien-aimée devait en être, se travestit à la hâte et courut se joindre à la troupe dévote qui sortait de la ville. Il était dans cet âge aimable où un beau garçon, à l'aide d'un habit emprunté, peut aisément passer pour une belle fille.

La fête commence. Un saint zèle dicte les chants et anime la danse... quand tout à coup des pirates paraissent, fondent sur cette jeunesse effrayée, l'enchaînent, l'entraînent sur leur vaisseau, forcent de voiles et arrivent rapidement sur un rivage qui leur était connu et où ils se

croyaient en sûreté. Là, ils débarquent leur proie, se livrent sans ménagement à tous les excès de la bonne chère et s'endorment enfin, noyés du vin.

Alors le jeune Hymen propose à ses compagnes d'égorger leurs ravisseurs. Elles frémissent. Il les rassure, il parle, il presse, il persuade. Il saisit une épée. Ses compagnes s'arment à son exemple. Il donne le signal, chaque bras est levé et frappe en même temps. Tous les pirates sont massacrés.

Mais comment et par où sortir de ce lieu inconnu ? Hymen, sans se découvrir, offre de partir pour Athènes, et promet de hâter son retour. Il répond à ses offres par mille cris de reconnaissance et de joie. Lui, cependant, court au vaisseau, l'examine, en retire les provisions, en détache les cordages et les voiles. On l'aide dans ce travail, du mieux que l'on peut. Alors il rapproche les branches de quelques arbres qu'il voit dans les terres, il y attache les voiles du vaisseau et forme ainsi pour ses compagnes un asile éloigné du rivage et à l'abri des flots de la mer.

Bons Athéniens, ne pleurez plus vos filles

Il arrive à Athènes qui se trouvait plongée dans la consternation la plus profonde. Les tem-

ples, les rues, les places publiques, les maisons des particuliers ne retentissaient que de gémissements.

On entend alors une jeune fille qui s'écrie :

—Athéniens ! accourez tous, venez, écoutez-moi. Je viens vous rendre les filles chéries que vous pleurez. Elles vivent, vous les reverrez. J'en atteste les dieux qui vous les ont conservées.

A ces mots le peuple accourt. On entoure en tumulte le jeune Hymen.

Il demande du silence. Il raconte alors son aventure avec vivacité, avec cette confiance que donne la passion. Il voit tour à tour, dans les regards de cette foule qui l'écoute, la surprise, l'admiration et la joie. Il profite de ce moment, se découvre, se nomme et demande pour récompense la jeune Athénienne qu'il aime.

Un applaudissement universel lui répond. Il part : on le suit, on ramène ses compagnes. Un mariage solennel le rend le plus heureux de tous les maris, la jeune fille qui l'épouse est, par la suite, la plus fortunée de toutes les Athéniennes.

Cet événement extraordinaire resta profondément gravé dans le souvenir des Athéniens qui firent du jeune Hymen un dieu qu'ils invoquèrent dans leurs mariages. Le nom est resté.

Hymen est synonyme de mariage.

ALBUM DE LA MODE

LES JAQUETTES LONGUES



E n'est pas la première fois que nous parlons des jaquettes longues, mais leur vogue s'accroissant de jour en jour, nous jugeons intéressant de revenir sur ce sujet.

La jaquette longue n'est qu'un nom général, car on modifie, on transforme si bien la véritable et simple jaquette tailleur, eue l'on arrive à créer de fort nombreux modèles.

Quels que soient les arrangements que l'on puisse y apporter, il n'en reste pas moins deux types différents. La jaquette d'une seule pièce, de longueur très variable puisqu'elle peut dépasser la taille de vingt centimètre ou s'allonger si bien qu'elle atteigne presque le bas de la jupe: ce devient alors une jaquette redingote. D'autre part, c'est la vraie jaquette Louis XV avec basques rapportées; le corps même de la jaquette s'allonge en pointe devant et derrière de quelques pouces au-dessous de la taille, tandis qu'il remonte quelque peu sur les hanches; la basque taillée en forme fournit l'ampleur nécessaire au bas de la jupe.

Les deux types se font également, à chacune de choisir ce qui lui convient le mieux et d'en diversifier les détails. Le vrai col et le revers tailleur ne sont jamais complètement délaissés, mais à côté de ce genre classique il y a place pour une infinité d'autres genres.

Ainsi la vraie jaquette Louis XV, de style celle-là, se fait avec basques rapportées; elle est ouverte sur un gilet tout simple et boutonné comme un gilet d'homme, avec une ou deux rangées de boutons. Plus élégamment, c'est un riche gilet brodé de façon à imiter les broderies de l'époque: de petits bouquets, des noeuds, des paniers de ton doux et effacés en soie ou en ruban rococo formant de jolis ensembles.

La vraie jaquette Louis XV s'accommode fort bien des manches tout à fait plates, cela s'accorde avec le gilet; mais il ne faudrait point vouloir y introduire une chemisette ou une blouse.

C'est alors à la manche gigot qu'il faut donner la préférence, elle fait nouveauté; mais pour être pratique, les manches des corsages doivent être comprises selon la mode nouvelle, c'est-à-dire étroites du bas, larges du haut.

On nous demande fréquemment si les jaquettes longues conserveront leur vogue.

Tout fait prévoir qu'elles continueront à nous plaire, pour la demi-saison, on en fera énormément, cela est certain, car elles donnent à la silhouette cette ligne élancée que nous affectionnons de plus en plus.

Quelle coupe faut-il choisir? voilà encore une question très demandée.

L'ancienne coupe avec dos à coutures et deux petits côtés, qui s'accorde avec le devant à pince s'arrêtant à hauteur de la poitrine, voilà seulement ce que l'on connaissait il y a peu d'années

encore; maintenant, bien rares sont les jaquettes coupées ainsi, c'est plus volontiers la coupe nouvelle avec coutures bretelles remontant jusqu'à l'épaule devant et dans le dos; un seul petit côté suffit pour les tailles moyennes, deux pour les personnes fortes. Avec cette coupe, on obtient un mouvement allongeant, ce que nous cherchons constamment; puis le défaut si fréquent à l'extrémité du premier petit côté est supprimé, et la difficulté de la parfaite exécution de la fin de la pince n'existe plus non plus, puisque la couture se continue jusqu'à l'épaule.

vent et ne doivent porter de ces choses ravissantes, il est permis à toutes de soigner tous les détails de leur toilette, et la question des dessous a une importance si grande qu'il n'est pas permis de les négliger.

Que dirions-nous si, sous une jolie toilette de visite, nous apercevions un jupon non seulement défraîchi, mais encore vilain comme couleur ou comme forme? Nous dirions que la personne ainsi habillée manque totalement de goût et nous aurions raison, n'est-ce pas?

Sous de très sobres costumes tailleur, on voit de riches jupons de soie, non pas très garnis, mais bien exécutés et savamment compris pour former un parfait juponage.

Mais point n'est besoin d'un jupon de soie si le budget Toilette n'est pas assez large pour en permettre le renouvellement quand le besoin s'en fait sentir; mieux vaut avoir un jupon de laine, voire même de coton ou un de ces tissus de fantaisie imitant assez bien la soie ou la moire; on peut fort bien l'exécuter gentiment.

Et cela est facile en superposant de nombreux volants, ou mieux encore, ce que l'on préfère actuellement, ce sont des bandes en droit fil ou en biais qui, remontées les unes au bas des autres, ont plus de largeur à mesure qu'elles descendent, ce qui permet d'obtenir un très haut volant à peine soutenu du haut sur le corps même du jupon, tandis que du bas il est large, très large même.

Ces bandes sont volontiers travaillées de petits plis qui les rayent en largeur; d'autrefois, et tout cela s'accorde très bien ensemble, il y a aussi des petits plis en hauteur qui permettent de répartir l'ampleur tout en faisant garniture. Ces plis peuvent être disposés régulièrement tout le tour, à moins que l'on ne préfère les isoler par groupes.

En somme, dans tous les jupons simples, c'est cette disposition des plis, des fronces, des biais, qui permet d'obtenir des effets quelque peu différents, car toujours le jupon doit rester plat, très plat du haut: pour ne former nulle épaisseur, il est même nécessaire qu'il gaine étroitement les hanches. A la partie inférieure, il importe qu'il s'évase gracieusement.

* * *

Les nouvelles toilettes de tout-aller sont très nombreuses. L'une des plus jolies est en drap de couleur plomb. La jupe toute unie est ample et bien ronde; le manteau tombe presque jusqu'à l'ourlet de la jupe. Sur le devant et sur la couture extérieure de la manche sont disposés des baguettes de taffetas, piquées à la grosse soie, et sur ces baguettes le drap est fixé en pointes, retenues sous un bouton.

* * *

Les toilettes de théâtre et de dîner se font pour la plupart en tulle noir pailleté sur transparent de soie blanche.

LA MODE DU JOUR



CORSAGE en crêpe Chine blanc complètement orné de "fagoting" et de points français. Sur le corsage, décorations de dentelle Vandyke nuance ivoire.

LES JUPONS

Pour répondre aux divers degrés d'élégance de la toilette, il faut aussi différents jupons qui doivent s'harmoniser avec l'ensemble.

Le jupon de soie ne saurait être porté par une personne simple qui ne circule qu'à pied ou en tramway, on ne peut le mettre que lorsqu'on a une voiture à sa disposition, car si jolie et élégante que soit une toilette, il faut une harmonie en toutes choses, les fanfreluches délicates et coûteuses doivent rester l'apanage des favorisés de la fortune. Mais si toutes les femmes ne peu-



C'ÉTAIT UN VIEUX LOGIS

(PIECE A DIRE)

Les femmes et la superstition



N s'étonne souvent, écrit Lady Violet Greville, qu'à notre époque de religion éclairée et de scepticisme, alors que la science et le développement de la culture intellectuelle auraient dû éteindre partout la crédu-

lité et la superstition, des pratiques telles que la chiromancie, la cartomancie et autres procédés divinatoires trouvent tant de créance non seulement parmi les masses populaires, mais même chez des personnes que leur éducation supérieure aurait dû mettre au-dessus de ces défaillances morales. Mais il faut croire que l'amour des choses occultes et du merveilleux exerce un attrait puissant sur certains esprits, même des plus forts, et qu'il est inhérent à la nature humaine, à celle de la femme. Car, même aux jours où le culte de la raison pure florissait en France, la superstition n'était pas, tant s'en faut, limitée aux seules femmes. Ainsi, dans les armées de Napoléon, s'il arrivait à un soldat d'avoir son schako emporté dès le début de l'action, il se croyait invulnérable pour le restant de la journée. Il avait la même certitude si un boulet ou une balle avait tué ses compagnons à sa droite et à sa gauche. Le grand Diderot était adonné à cette pratique superstitieuse commune à nombre de vieilles femmes et consistant à piquer au hasard une épingle dans les feuillets d'un livre et de chercher à la page ainsi indiquée une interprétation à ses désirs. Jean-Jacques Rousseau s'amusait à jeter des pierres aux troncs des arbres qu'il rencontrait sur la route, en se disant à part lui que, si elles touchaient le but, elles présageaient son salut, aussi sa damnation éternelle si elles le manquaient. Napoléon lui-même avait foi en son étoile. Un de ses généraux ayant trouvé un jour sa pipe, son bidon et le portrait de sa femme brisés tous ensemble, annonça formellement à son aide-de-camp qu'il périrait le lendemain sur le champ de bataille. Effectivement, un boulet l'emporta. Qui pourra encore, après ceci, blâmer les femmes de ce qu'elles croient aux pressentiments, aux talismans ou aux présages ?



Panier à papier joliment orné de ruban comète entremêlé aux brins d'osier.

C'était un vieux logis dans une étroite rue, Tout petit et perché bien haut sur l'escalier ; Mais un flot de soleil y réchauffait la vue En frappant, le matin, au carreau familial.

C'était un vieux logis où circulait une âme, Où les meubles anciens, aux détails ingénus, Dans les angles amis jetaient comme une flamme Et riaient doucement sous les regards connus.

C'était un vieux logis où la famille entière Avait groupé longtemps ses arides travaux, Ses efforts qu'animait une volonté fière, Et ces rêves du coeur, toujours chers et nouveaux !

Jours passés, jours sacrés jusqu'en vos amertumes, Dans ce pauvre logis vous étiez enfermés : [mes, Ah ! qu'il est triste et doux, l'endroit où nous [vécûmes Souffrant, aimant, heureux de nous sentir aimés !

Entre les quatre murs d'une chambre modeste, Qui dira ce que l'homme entasse de trésors ? Trésors faits de sa vie, et dont il ne lui reste Qu'un pâle souvenir et qu'un songe au dehors !...

Quand il fallut partir de la vieille demeure ; Quand il fallut partir, — l'ayant bien décidé, — Là, tel qu'un faible enfant, j'ai perdu plus d'une [heure A penser, à pleurer, seul, dans l'ombre accoudé.

"C'était un vieux logis !" murmurait la Sagesse ; "Un logis plein d'amour !" disait le coeur tremblant ;

"C'était un vieux logis plein d'intime richesse ; Prendras-tu ta jeunesse aux murs, en t'en allant ?

"C'est là qu'elle vibrait ! là qu'elle s'est levée, Radieuse et chantant les clairs matins d'avril ! C'est là que d'espérance elle fut abreuvée, Comme on vole au bonheur, s'élançant au péril !

"C'est là qu'elle versa ses premiers pleurs d'ivresse, Qu'elle eut ses premiers cris et ses premiers sanglots ! Tout ici lui gardait une chaude caresse ; [glots ! Qu'elle s'achève ailleurs, loin de ces vieux échos !

"Jadis il existait des foyers toujours stables : Qui les avait quittés, y pouvait revenir ; C'est de là que sortaient ces âmes indomptables Dont le passé puissant ombrageait l'avenir.

"Aujourd'hui la maison est une hôtellerie : On arrive, on se couche, on s'éveille et l'on part ; Et d'aucuns aujourd'hui veulent que la Patrie Soit une auberge aussi, dédiée au hasard !

"Et pourtant le Progrès et la libre Justice N'exigent pas que l'homme erre jusqu'à la mort. Et pourtant il est bon que chacun se bâtisse Un nid, pour y garder tout ce qu'il tient du sort !

"Mais c'est la loi de l'or, — c'est le gain — c'est [la fièvre De ce siècle agité d'un étrange tourment, Qui partout nous poursuit, et nous chasse, et [nous sèvre De ce bonheur si pur, si calme et si charmant !

"Donc rien n'est ferme et fort désormais, rien [ne dure : Et comme un vil bagage, à l'aventure, on va Cahotant son passé dans la lourde voiture Qu'au premier coin de rue — hier au soir — on [trouva.

"En route ! Voici l'heure où le logis est vide : Rêves, propos émus, passé vivant... adieu ! C'était un vieux logis où vint plus d'une ride ; Mais l'âge dans les coeurs y retardait un peu !"

C'était un vieux logis dans une étroite rue, Tout petit et perché bien haut sur l'escalier ; Mais un flot de soleil y réchauffait la vue En frappant, le matin, au carreau familial.

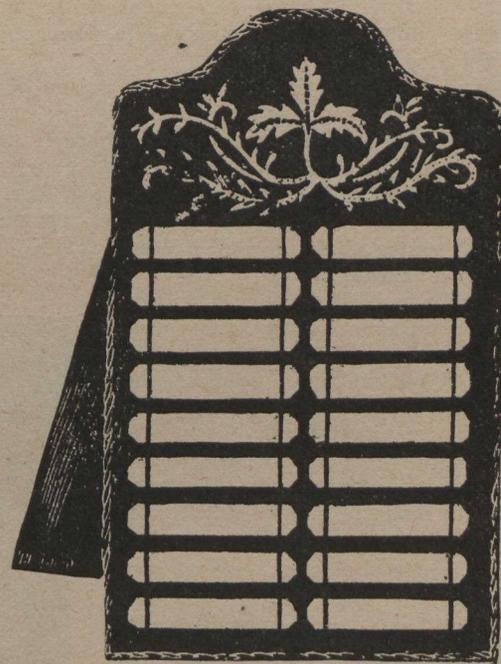
FELIX FRANK.

(Anthologie des Poètes français du XIXe siècle)

LAVAGE DES MOUCHOIRS EN DENTELLE — On obtient des mouchoirs très blancs, en les mettant dans de l'eau chaude, à laquelle on a ajouté quelques gouttes d'ammoniaque, et en employant du savon de Marseilles. Ne les repassez pas ; étendez-les sur une plaque de marbre ou sur une vitre en ayant soin de bien étirer la dentelle. Lorsqu'ils ne sont pas encore tout à fait secs pliez-les et placez-les sous un fer à repasser froid.

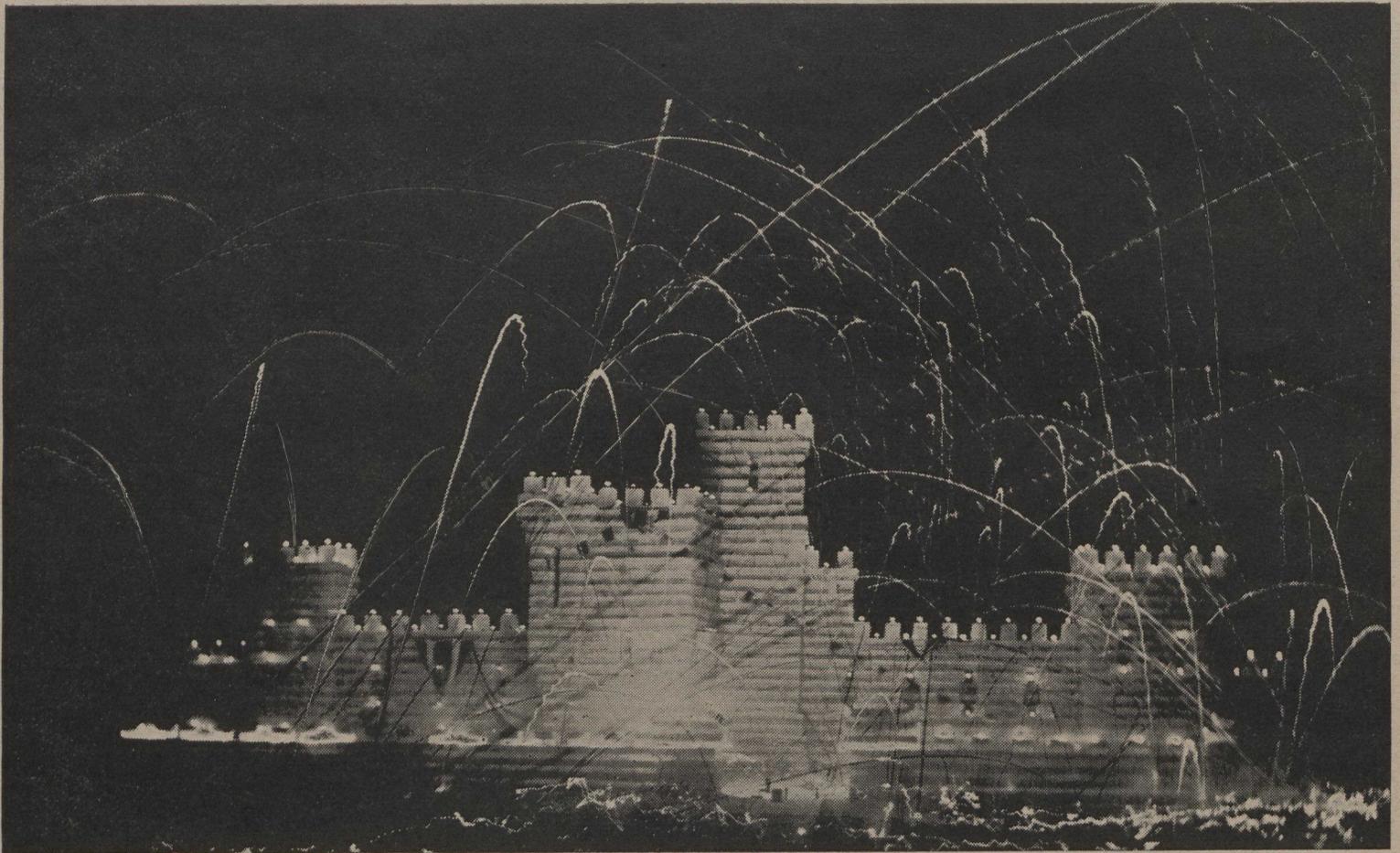
* * *

L'opinion d'un individu peut être vraie par rapport à celle d'un autre, tout en étant fausse quant à la nature des choses.—Lady Morgan.



Ce joli et commode tableau destiné à recevoir les adresses téléphoniques est fait d'une planchette recouverte d'un feutre découpé et orné d'un motif de broderie ou de peinture. Deux baguettes de bois peint servent à tenir en place les petits cartons sur lesquelles les adresses ont été écrites.

L'hiver au Canada---Plaisirs qui s'en vont



L'ASSAUT DU PALAIS DE GLACE DU LAC SARANAC LE 2 FEVRIER 1905 — Photo par Kollecker.

LORSQUE quelqu'un vous vante les charmes de nos hivers, entendez qu'il s'agit de janvier, février et mars. C'est l'hiver blanc. Durant l'hiver noir la neige ne reste pas sur la terre, elle se change vite en une boue glaciale.

Dans la campagne les chemins sont devenus impraticables et la glace usée et dépolie ne permet pas les belles parties de traîneaux ou de toboggan, délices de la saison.

La vie d'hiver diffère totalement de la vie d'été chez nous. A la ville comme à la campagne elle est plus animée.

Dans la vie mondaine l'hiver est la saison par excellence où jeunes et vieux se divertissent. Théâtre, bals, concerts, parties de euchre et de whist, fêtes pittoresques en plein vent, courses en skis, joutes au hockey, palais de glace, féeriques, enchanteurs, qui électrisent d'un charme prenant toutes les foules enfiévrées et folles qui courent à l'assaut.

Tout cela c'est du sport, du sport d'hiver, du sport spécial, qui s'accommoderait mal d'un soleil torride mais qui veut un ciel pur, une atmosphère sèche, un froid vivifiant.

Et les manifestations de ces sports d'hiver sont des plus curieuses et finissent par inspirer une véritable passion pour les sensations rares qu'elles font éprouver.

Se sentir le visage gelé en ayant chaud au corps, engager contre le froid une lutte terrible par dilettantisme, et pour bien lui montrer qu'on se rit de lui; ne pas se borner à se défendre contre la neige, mais s'en servir comme d'un amusement, n'est-ce pas un plaisir infini ?

Allez par une belle après-midi ou le soir à la glissoire du Mont-Royal. Jamais vous n'avez vu animation si joyeuse.

Des pensions, des hôtels, des groupes de promeneurs partent, raquettes au pied, faire une longue excursion sur les pentes vertes cet été, aujourd'hui couvertes d'une haute épaisseur de neige. Grâce à la raquette, la neige n'enfoncé pas sous le poids du corps. Et l'on monte, et l'on monte le plus haut possible.

En toboggan pire encore. On ne monte pas, on descend sur une piste spécialement tracée. Le toboggan est un frêle traîneau sur lequel on s'assied assez inconfortablement. On se place au haut de la piste. On se cale bien. — Attention! — Le toboggan démarre lentement d'abord, mais la pente de neige est rude, et alors tout d'un coup il s'élançe en soulevant un tourbillon de poussière blanche, tandis que penchés, haletants sous le vent qui les fouette, les voyageurs se laissent guider sur le frêle véhicule par la main du conducteur placé à l'avant. Attention! On tourne! Tout le monde se penche. Si le virage est raté, la cabriolette est fatale; s'il est "bien pris" la descente repart de plus belle en ligne droite et on

arrive sur le plat avant d'avoir eu le temps de s'apercevoir du trajet vertigineusement parcouru. On remonte le toboggan, et on recommence. C'est étourdissant et délicieux.

On finit par éprouver pour ces exercices de descente folle, une passion auprès de laquelle celle du tennis disparaît, auprès de laquelle celle du golf, n'existe même pas.

Aussi y a-t-il des concours de toboggans, des courses en raquettes. Sans parler bien entendu des matches de patinage simple, de hockey et de curling, un jeu qui se joue à tout âge sur la glace lorsque le soleil luit en rayons réchauffants.

La glissoire du Mont-Royal est l'une des plus belles qui existe. Elle est la propriété d'un club dont l'accès est extrêmement fermé. Les privilégiés qui en font partie se recrutent parmi nos amateurs de sport les plus renommés, et sur le grand nombre de personnes qui se présentent chaque année pour y être admis, à peine quelques-unes sont favorisées d'une entrée. Cet exclusivisme est la cause que ceux qu'il n'atteint pas

sont très fiers et jaloux un peu de la préférence qu'ils doivent le plus souvent à quelques puissantes influences. Mais nous avons à Montréal nombre d'autres glissoires plus populaires mais non moins fréquentées et c'est plaisir à certains jours d'être témoin de la gaieté bruyante et animée qui règne à d'autres endroits de la montagne, aux abords de l'avenue Mont-Royal, par exemple, puis près de l'Ecole Normale Jacques-Cartier et même au square Saint-Louis.

Mais les plus belles journées sont courtes: à quatre heures, le soleil disparaît derrière les crêtes de l'ouest et tout à coup, le froid tombe sur les épaules subitement. A l'hôtel, le thé bouillant attend, avec les "toastes" doucement grillées, jaune très doux et imprégnées de beurre fondu; vite, on l'avale en songeant à ceux qui ne sa-



LE BONHOMME FRIMAS. Premier prix du carnaval de Saranac—Photo par Kollecker.

vent pas prendre l'hiver par le bon côté... et peut-être aussi — les plus sensibles et avec un peu de confuse mélancolie — aux miséreux qui n'ont de cette saison que ses tristesses et ses rigueurs, et qui en ignoreront à jamais les douceurs et le charme.

* * *

Patinage, toboggan qui sont des sports d'hiver alternent avec des divertissements d'un caractère plus grandiose, tels que constructions de palais de glace, de chars allégoriques du plus curieux effet.

Cette année Montréal, par crainte puérile de passer, aux yeux de l'étranger ou du touriste, pour une ville enfouie sous la neige, a cru bon de ne pas se payer le luxe d'un carnaval de ce genre. Et ce qui devait infailliblement arriver s'est produit.

Le club Pontiac, au début de février, en plein centre des Alleghanies, au bord d'un lac merveilleux de limpidité l'été et uni comme un miroir l'hiver, le lac Saranac, a organisé une fête de ce genre. Nos illustrations racontent d'une façon éloquentes ce que furent ces fêtes qui durèrent plusieurs jours. Les chars décorés dans certains cas de fleurs tropicales, de roses, avaient coûté des sommes folles. Nous donnons ici quelques-uns des chars primés.

Le tandem de M. John Gallaway obtint le premier prix dans la classe des voitures-traîneaux décorés. Tous les personnages représentés étaient vêtus en soie rose. Il a fallu 5,048 roses pour faire cette décoration florale.

Les fêtes ont compris des bals travestis, des parties de hockey, des courses en patins et des concours sportifs entre les différents clubs canadiens et américains. Chaque soir un feu d'artifice fut tiré du palais de glace pour annoncer les différents assauts qui en ont été faits.

Des milliers de curieux et de touristes se sont rendus à cette jolie station hivernale et balnéaire qu'est Saranac Lake et là, dans des hôtels confortables, près des montagnes de sapins au baume réconfortant, ils ont humé le plaisir et la santé, la joie et la gaieté.

* * *

Si chaque saison chez nous apporte ses plaisirs, il n'en est pas ainsi dans les villes du nord de l'Europe où l'hiver est bien vraiment "la saison" la seule qui compte, la seule que tout le monde sait apprécier.

En hiver seulement, les villes du nord de l'Europe revêtent leur véritable physiologie. La neige les enveloppe de silence mais ce silence n'est point de la tristesse, tant les clochettes des traîneaux l'emplissent de leur carillon. C'est le temps de la gaieté, des jeux, de la vie. C'est la saison de la jeunesse, complice de ses plaisirs et de ses amours.

Car c'est alors qu'ont lieu les rencontres, les



LA SURPRISE DU CERF. Très joli char allégorique au carnaval de Saranac — Photo par Kollecker.

parties, les pique-niques au fond des bois tout blancs, autour d'un brasier allumé en plein air. C'est l'époque des courses folles des heures durant sur la glace, dans cette liberté complète que l'éducation et les moeurs accordent aux jeunes filles et à leurs amis. Alors aussi, ce sont des bals en patins et le prix décerné à la plus légère, tandis que des foyers énormes sont dressés autour de la salle de fête improvisée, que sous une tente — parfois dans un petit palais de glace taillée — le samovar chante, et que des milliers de spectateurs, disparaissant dans leurs fourrures, applaudissent à la grâce et à l'agilité.

Que ne fait-on pas en hiver à Stockholm, la reine du Nord ? Son splendide parc — Tdrotts park — est alors dans tout son éclat. On y va jouer au tennis dans le beau club où les salles de douches, les tea-room, les salons de lecture, offrent aux abonnés leur confort et leur hospitalité. Au dehors, le parc immense au sein de la forêt, découvre ses merveilles et ses perspectives profondes. Les troncs rougeâtres des sapins s'y détachent en vigueur sur la blancheur partout répandue. Les bouleaux argentés s'évanouissent dans cette clarté, ne laissant percevoir que la dentelle légère de leurs branches nues. Vienne un rayon de soleil — et l'hiver blanc en est prodigue — et les sombres sapins d'étinceler sous la poudre du givre et la terre de resplendir. De toutes ces choses touchées de blancheur, sol, buissons, feuilles et branches, aiguilles de sapin et ruisseau arrêté dans sa course, des rayons jaillissent comme autant d'arcs-en-ciel lumineux.

Le parc est alors envahi de jeunesse. La colline disposée en glissoire est encombrée de petits traîneaux à une personne. Le charme est de patiner en poussant devant soi un de ces traîneaux légers où se laissent aller les paresseuses et les timides. D'autres traîneaux encore plus petits, glissent seuls sur la pente, lancés par une main vigoureuse. Les heures de lumière sont à Tdrotts park des heures de vie intense.

Le sport d'hiver exige un costume particulier, et ce n'est pas son moindre charme. La mode, d'accord avec la raison, a décrété là-bas, le port de vêtements lapons. Pour patiner, il n'en est pas de plus pratique. Ce sont des habits de laine foulée, légers et chauds. Le costume des femmes est plein de grâce. Par dessus de larges pantalons de ce drap grossier qui viennent finir dans la chaussure de cuir souple et saps semelles, elles portent une robe courte d'une seule pièce, marquant la taille sans être ajustée, et un petit bonnet dont la pointe retombe en avant, semblable à la coiffure classique des bouffons dans les anciennes cours. Les gants à un seul doigt montent jusqu'au coude, enserrant la manche, tandis que de larges galons de laine fixent la tige des bottes laponnes et, enlaçant la jambe comme des rubans de cothurnes, ne laissent point accès à la neige et au froid. Dans une symphonie de couleurs joyeuses, ces Lapons improvisés glissent sur la surface éblouissante où se confondent parterres, pelouses et pièces d'eau. Et pour compléter ce tableau d'un paysage de l'extrême Nord, des Lapons véritables promènent enfants et badauds dans leurs traîneaux menés par des chiens.

Est-ce donc à dire que l'hiver en son empire ne soit que joie, sourires et plaisirs, réservant ses cruautés aux régions où il arrive en intrus et où il est accueilli en ennemi ? Non, sans doute, mais ses duretés mêmes n'éveillent chez les siens ni amertume ni rancœur. Il est le tyran séduisant dont les méfaits sont vite oubliés.

En ces régions extrêmes où l'hiver n'est plus un visiteur mais un hôte, il a perdu toute mine renfrognée: c'est le bon enchanteur uniquement occupé à guérir. Il arrête le vent dans les vallées, et les cimes chargées de souffrances baignent dans la sérénité du pur éther. Il commande au soleil de luire chaque jour, et, pour réserver aux malades la force de ses rayons, entre eux et la terre basse, il amasse des nuages.

Ces solitudes majestueuses sont d'une incomparable beauté, et leurs splendeurs rejettent dans l'oubli les richesses estivales. A ces hauteurs, l'hiver souverain devient l'inspirateur sublime de l'art et de la poésie du Nord; et vers lui montent non seulement les souffrants, mais les inquiets et les chercheurs à la poursuite de la minute d'émotion suprême qui donnera vie et force à l'idéal.



UN CAMP AUX ADIRONDACKS. Deuxième prix au carnaval de Saranac — Photo par Kollecker.

POUR LA PAIX

L'œuvre d'Alfred Nobel



L'ŒUVRE d'Alfred Nobel, mort en 1896, à l'âge de 63 ans, est universellement connue. Inventeur de la dynamite il amassa une fortune de \$6,000,000 dont il disposa par testament, à sa mort, pour servir les œuvres de paix,

de bien et de beau.

Suédois d'origine et de sentiment, Alfred Nobel était de stature moyenne, d'une constitution plutôt faible. Sa barbe et sa chevelure étaient brun foncé, presque noires; ses yeux clairs, ombragés de sourcils puissants, étaient pleins d'expression et témoignaient de son intelligence.

Tous ceux qui l'ont connu personnellement sont unanimes à louer son affabilité et ses manières polies, acquises par ses relations avec des personnes de toutes nations.

Il prenait grand plaisir à écrire des lettres, dans lesquelles il trouvait occasion d'exprimer ses idées sur les questions qui captivaient son intérêt et, exempt de préjugés lui-même il aimait à plaisanter — aussi bien par écrit que de vive voix — sur ceux de son prochain. Son style était spirituel et original, et on peut dire qu'il était passé maître en l'art épistolaire.

Sa faculté polyglotte lui ouvrit l'accès des littératures de toutes les nations civilisées. Sa bibliothèque choisie contenait les chefs-d'œuvre suédois, russes, français, anglais et allemands, qu'il étudiait et connaissait à fond. Il admirait surtout Byron. Il écrivit même des poèmes, qui cependant n'ont pas été publiés.

Vers la fin de sa vie, lorsque sa mauvaise santé l'empêchait de travailler, il s'occupait de composer un drame "Beatrice Cenci" ou "Némésis" en suédois. Il s'intéressait aussi à la peinture, mais à sa manière. Il se lassait vite de contempler les mêmes tableaux, et se faisait envoyer par un grand marchand les peintures qu'il aimait, et les échangeait quelque temps après.

Nobel ne se maria jamais. On prétend qu'il fut, dans sa jeunesse, profondément épris d'une jeune dame que la mort lui enleva. Puis vinrent les dures années de pauvreté et de labeur. Quand il eut surmonté les obstacles et obtenu une position solide, il était âgé de quarante ans. Alors la connaissance du monde lui inspira la crainte de lier sa destinée à celle d'une personne qui aurait peut-être pu ne pas partager ses vues et ses goûts.

La meilleure entente exista toujours entre lui et son nombreux personnel. Jamais il n'y eut de grève dans ses fabriques.

D'une bonté inépuisable, il aimait à faire le bien, et nombreuses sont les infortunes qu'il a soulagées. Parmi les solliciteurs, beaucoup étaient dignes de pitié, beaucoup aussi cherchaient à exploiter sa crédulité. Il donnait à tous la première fois, mais il voulait être renseigné; il ordonnait des enquêtes, qui, trop souvent, aboutissaient à de fâcheuses constatations. De pareilles expériences lui inspiraient un certain mépris des hommes comme individus sans diminuer ses sentiments philanthropiques pour le genre humain.

Pour faciliter des recherches expérimentales à l'Institut Carolin de médecine et de chirurgie à Stockholm, il a donné en 1892 la somme de 50,000 kronor.

Il donna la même somme à l'hôpital des enfants "Samariten" à Stockholm.

Il soutenait volontiers les entreprises extraordinaires. Ainsi il consacra la somme de 80,000 francs à l'expédition en ballon d'Andrée.

Cette prédilection pour les entreprises hardies était en parfait rapport avec son caractère, mélange singulier de témérité impulsive et de timidité sensitive. On raconte que, pendant sa jeunesse à Saint-Petersbourg, ne pouvant un jour parvenir à trouver un bateau, il se jeta à l'eau et

pas gagnée eux-mêmes, qui favorise la paresse et entrave le développement naturel de la faculté d'initiative qui est en nous et nous pousse à nous créer une position indépendante". Il croyait fermement que le rôle de la science est d'améliorer les conditions de la société. "Répandre la lumière, a-t-il écrit, c'est répandre le bien-être (je veux dire le bien-être général, non la richesse individuelle), et avec le bien-être disparaissent peu à peu la plupart des maux qui sont l'héritage de temps obscurs".

"La conquête des recherches scientifiques et son champ qui s'agrandit de plus en plus nous font espérer que les microbes et de l'âme et du corps finiront par disparaître, et que la seule guerre de l'humanité sera contre ces microbes-là".

Nobel s'entendait aux affaires; il les traitait par les grands côtés, y trouvait un aliment à l'activité de son esprit. Tout en vérifiant les comptes de ses usines il se demandait avec inquiétude si les hommes ont ici-bas la part de bonheur qui leur est due. Ce problème le hantait obstinément. Et à force d'y réfléchir, il s'était constitué une sorte de doctrine. Considérant la guerre comme un des plus grands malheurs du genre humain, l'inventeur de la poudre moderne avait horreur des canons, des soldats, de tout ce qui constitue l'appareil guerrier. Son amour de la paix fut alimenté surtout par l'amitié du Baron et de la Baronne von Suttner. Cette dernière chercha à l'entraîner au congrès de la paix à Berne, mais il ne se rendit pas sans résistance. "Tâchez de me convaincre, lui dit-il, et je vous fournirai des moyens d'action, c'est-à-dire des fonds". Elle entreprit cette conversion, et elle y réussit. Nobel devint un des apôtres de la sainte cause; il l'est demeuré jusqu'à la fin de sa vie. "On peut, écrivait-il à Mme von Suttner et on devrait bientôt arriver à ce résultat, que tous les Etats s'engagent solidairement à attaquer celui qui attaquera le premier. Ce serait rendre la guerre impossible et forcer la puissance même la plus brutale et la plus déraisonnable à avoir recours à l'arbitrage ou bien à rester tranquille".

Nobel avait d'abord, comme en témoignent le Baron et la Baronne von Suttner, le dessein de créer un prix isolé pour la propagation des idées de paix universelle; mais ayant reçu une forte impression des nobles paroles de Pasteur: "C'est l'ignorance qui sépare les hommes et la science qui les rapproche", il se décida à léguer sa fortune non seulement à la cause de la paix mais aussi à l'avancement de la science.

Son idée a reçu une belle expression dans le monument que son ami M. Max A. Philipp a fait ériger à Hambourg en souvenir des travaux de Nobel. C'est un groupe représentant une ouvrière, un flambeau à la main, le pied sur le corps nu d'un homme à la face bestiale: la science et le travail subjuguant la brutalité humaine.

Nobel n'appréciait pas les distinctions extérieures. A un voyageur, qui lui avait promis une décoration en échange d'une somme dont il avait besoin pour une expédition, il répondit: "Quel-



Alfred Nobel

traversa la Néva à la nage.

Passionné du travail, il ne goûta jamais le repos, toujours à la recherche d'un perfectionnement, d'un progrès en matière d'explosifs. Le travail était à ses yeux non seulement la loi de la créature humaine, mais la source du vrai bonheur. En conséquence il n'admettait pas qu'un homme pût jouir de la vie sans avoir travaillé, "simplement parce qu'il était le fils de son père ou le neveu de son oncle".

"L'expérience, a-t-il dit, m'a appris que les grandes fortunes acquises par héritage ne portent jamais bonheur. Elles ne servent qu'à engourdir les facultés. Aussi celui qui possède une grande fortune ne devrait-il laisser à ses héritiers, même en ligne directe, qu'une part minimale juste ce qu'il leur faut pour se frayer un chemin dans le monde. C'est une injustice que de leur laisser une grande somme d'argent qu'ils n'ont

NOBEL

A Mr SULLY PRUD'HOMME

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE SUÉDOISE

ques lignes de votre aimable lettre s'expliquent par le fait que nous ne nous connaissons pas. Il se peut que parmi le milliard et demi de mes semblables il en soit un aussi indifférent que moi aux marques d'honneur, mais il n'y en a certainement pas un qui le soit plus que moi. On ne saurait les refuser, sans passer pour un original. quand elles vous sont offertes, mais elles causent ordinairement de l'embarras et me sont pour cela antipathiques. J'espère que le soir de ma vie n'en sera pas troublé".

Cependant il portait en France la rosette de la Légion d'honneur. Il était chevalier de l'ordre de l'Etoile du Nord et de quelques ordres italiens. La reconnaissance des corporations savantes lui fut plus chère. Dès 1884 il appartenait comme membre à l'Académie des sciences de Stockholm. Il apprécia surtout, paraît-il, sa nomination de docteur "honoris causâ" de l'université d'Upsal à l'occasion du jubilé de 1893.

Les distinctions que Nobel a reçues étaient peu de chose en comparaison avec le monument gigantesque et sans précédent qu'il s'est érigé par la Fondation Nobel.

* * *

Le testament du Dr Alfred Nobel, en date du 27 novembre 1895, renfermait, outre des dispositions en faveur de particuliers, les clauses suivantes, qui constituent la base même de la Fondation Nobel :

"Le reste de ma fortune réalisable sera employé comme suit :

"Le capital, réalisé en valeurs de tout repos par mes exécuteurs testamentaires, formera un fonds dont les intérêts seront distribués tous les ans pour récompenser ceux qui, dans le cours de l'année écoulée, auront été le plus utiles à l'humanité.

"Ces intérêts seront divisés en cinq parts égales qui reviendront :

"une part, à celui qui aura fait la plus importante découverte ou invention en physique ;

"une part, à celui qui aura fait la découverte la plus importante ou apporté le meilleur perfectionnement en chimie ;

"une part, à celui qui aura fait la découverte la plus importante en physiologie ou en médecine ;

"une part, à celui qui en littérature aura produit ce qu'il y a de plus remarquable dans le sens idéal ;

"et une part, à celui qui aura travaillé le plus ou le mieux à la fraternisation des peuples et à la suppression ou à la diminution des armées permanentes ainsi qu'à la formation et à la propagation des congrès de la paix.

"Les prix seront décernés

"pour la physique et la chimie par l'Académie des sciences de Suède ;

"pour les travaux de physiologie ou de médecine par l'Institut Carolin à Stockholm ;

"pour la littérature par l'Académie à Stockholm ;

"et pour l'oeuvre de la paix par une commission de cinq membres élus par le Storting de Norvège.

"Ma volonté expresse est que dans l'attribution des prix on ne tienne aucun compte de la nationalité, de sorte qu'on décernera le prix au plus digne, qu'il soit scandinave ou non".

C'est pour gagner un de ces prix que notre compatriote, M. Chapman, a envoyé, l'an dernier, son volume, "Les Aspirations", couronné par l'Académie Française. Il sera de nouveau sur les rangs cette année.

Il est plus dangereux de jouer avec les mots qu'avec le feu. — G.-M. Valtour.

* * *

Le théâtre est brutal : les défauts d'une pièce s'y soulignent à l'encre rouge. — E. Faguet.

* * *

L'histoire est un procès où les témoins se contredisent toujours. — Gaston Deschamps.

I

Comme on voit sur la mer ténébreuse, des feux
Dont l'éclat, bienfaisant comme celui des cieus,
Montre le soir la route à la barque incertaine,
Il est sur l'océan des âges, des titans,
Qui, secouant des flambeaux éclatants,
Guident incessamment la grande nef humaine.

Ces titans radiéux, qui tiennent dans leur main
Des torches indiquant dans l'ombre le chemin
Aux enfants de Japhet courbés par la tempête,
Ces guides inspirés, ces divins éclaireurs
Qui dissipent la brume épaisse des erreurs,
Ce sont les inventeurs, les savants, les poètes.

Ils versent, en marchant, de sublimes lueurs
Dans la nuit des cerveaux et dans la nuit des cœurs.
Et si tous ses brillants et fiers vainqueurs de l'ombre
S'engouffraient dans le morne abîme des tombeaux,
La pauvre humanité, sans phare, sans flambeaux,
Disparaîtrait comme un vaisseau qui sombre.

Pris d'une ardeur que nul ne saurait définir,
Ils servent le progrès et fondent l'avenir.
L'espoir emplit leur âme et gonfle leur narine.
La soif de l'idéal est toujours leur tourment.
Ils prêchent la concorde, et sentent constamment
Le cœur du genre humain battre dans leur poitrine.

De temps en temps surgit pour eux un nouveau chef :
Herschell part, Arago brille devant la nef.
A montrer le chemin, toujours quel'un s'obstine,
Gutenberg et Harvey sont suivis de Newton ;
Shakspeare est le hardi précurseur de Milton ;
A Chénier disparu, succède Lamartine.

Sans hésitation, sans halte et sans déclin,
Vont toujours les Bacon, les Pascal, les Franklin,
Dirigeant le navire humain vers quelque rive,
L'œil dans les profondeurs de l'azur infini.
Après Morse et Fulton apparaît Marconi,
Après le grand Linné, le grand Nobel arrive.

II

Le grand Nobel arrive ! — Au sortir du berceau,
Il quitte la Suède... Il est comme l'oiseau
Emporté loin du nid par la brise qui passe.
Il doit suivre son père en de lointains pays.
Il en revient les yeux et l'esprit éblouis,
Ivre d'ambition, d'espérance et d'espace.

Promenant un regard serein sur l'avenir,
Et rêvant un bonheur qui ne doit pas finir,
Il adore une enfant dont la grâce l'enflamme,
Et sur sa route met une lueur du ciel.
Hélas ! comme l'hymen va lui verser son miel,
La mort fauche la fleur qui parfumait son âme.

Foudroyé par ce coup de la fatalité,
Qui n'a pu cependant abattre sa fierté,
Il fait un vœu qui doit changer son existence,
Et, fermant son grand cœur comme on ferme un cercueil,
Il dit à ses amis attristés de son deuil :
Moi, je n'épouserai jamais que la science !

La science devint la femme de Nobel ;
Elle conçut de lui maint enfant immortel.
Grâce à cet union libre, austère et fidèle,
Les Alpes ont senti transpercer leurs massifs,
Et le globe, entr'ouvert au choc des explosifs,
Donne plus librement les trésors qu'il recèle.

La fortune sourit au jeune ambitieux,
Paradoxe frappant et tout mystérieux,
Ce hardi créateur — qui consacrait ses veilles
Au perfectionnement des engins destructeurs,
Aux poètes éléments prodigua ses faveurs,
Et sans cesse de l'art exalta les merveilles.

Autant que formidable il était généreux :
Tel le dieu qu'adorait ses plus lointains ajeux,
Le dieu qui d'une main brandissait le tonnerre
Et de l'autre laissait ruisseler les bienfaits.
Ouvrier de la guerre, apôtre la paix,
Il fut un nouveau Thor éblouissant la terre.

Il rêvait, cet étrange et sublime voyant,
D'unir les nations en un groupe géant
Autour du même autel et de la même table ;
Il rêvait la concorde au milieu d'un enfer ;
Il rêvait la tendresse en martelant le fer,
Et poursuivait sans fin ce songe incomparable.

— Je voudrais, disait-il, que chaque engin guerrier
Pour tous les combattants devint si meurtrier,
Que chaque souverain, devant une bataille,
Reculât tout à coup d'une indicible horreur.....
Je voudrais que l'amour remplaçât la fureur,
Qu'on fit pleuvoir l'aumône au lieu de la mitraille.

Tous les soirs le voyaient travailler et chercher...
Et quand cet homme, un jour, vit la mort s'approcher,
Il consacra tout l'or de sa fortune immense
A la protection des œuvres de la paix,
Il fit un testament qui vivra pour jamais,
Solennel comme l'art, clair comme la science.

Pareil testament peut orner un panthéon.
Ceux de Pierre le Grand et de Napoléon
Semblent, auprès, mesquins aux porteurs de la lyre.
Il a rempli le monde entier d'étonnement,
Et voici ce qu'on peut lire en ce document
Que ma muse hardie a tenté de traduire :

III

— Poètes, accordez vos luths harmonieux,
Et dites les splendeurs de la terre et des cieus,
Louez Celui qui tient entre ses mains les mondes
Que l'on voit rayonner dans l'insondable éther.
Chantez les bois, chantez les monts, chantez la mer,
Chantez l'inviolable immensité des ondes !

Montez sur les Horebs ! montez sur les Thabors !
De ces sommets sacrés épandez vos accords.
Oui, montez, oui, planez comme aigles et colombes ;
Et, lorsque vous aurez fatigué votre vol,
Redescendez, pliez les genoux sur le sol,
Souriez aux berceaux et priez sur les tombes !

Jetez à tous l'écho suave de vos chants.
Que vos cœurs soient ouverts à tous, même aux méchants
Que vos bras soient l'appui de quiconque chancelle.
Aux frères désunis, aux étrangers jaloux,
Ne cessez de crier : Aimez-vous, aimez-vous !
Aux nations, prêchez la paix universelle !

Et vous savants, chercheurs, altérés d'infini,
Sur le creuset fumant ou le livre jauni,
Sous l'outil qui flamboie ou l'arme qui fulmine,
Sur quelque noir fossile ou quelque blanc corail,
Sur le bois ou l'acier, sur la pierre ou l'émail,
Penchez vos fronts brûlants que l'idée illumine

A la clarté du jour, aux lueurs de la nuit,
Dans la foudre qui brille et la vapeur qui fuit,
Dans tous les éléments et dans chaque domaine,
Cherchez tout ce qui doit rendre heureux et meilleur,
Tout ce qui peut chasser la haine et la douleur,
Tout ce qui peut aider à l'ascension humaine.

Emprisonnez les vents et bridez les éclairs,
Laissez-vous emporter par le vaisseau des airs,
Qui vole au but lointain comme la flèche aux cibles.
Abolissez l'exil, supprimez les bourreaux,
Chassez tous les tyrans, chassez tous les fléaux,
Rendez la faim, la rage et la guerre impossibles.

Poètes et savants, travaillez de concert ;
Allumez des soleils dans l'ombre du désert ;
Attirez les bonheurs, éloignez les désastres ;
Ne cessez de redire : Espérez ! espérez !
Et vous sentirez tous sur vos fronts inspirés
La bénédiction des hommes et des astres !

IV

Non, rien n'est comparable à cet enseignement.
C'est une illusion et c'est un monument.
Et si l'humanité, dans son étroite sphère
Voult se réaliser ce qu'a rêvé Nobel,
L'Eden se rouvrira tout à coup, et le ciel
Dans un baiser sans fin embrassera la terre !

Jamais penseur n'a fait songe plus ravissant ;
Et dans ce siècle étrange, où le flot grandissant
Du matérialisme envahit chaque cime,
Où l'esprit est noyé par une mer d'airain,
Nobel nous apparaît comme un mont souverain
Qui dresse son sommet sur un immense abîme !

Il a la majesté de l'antique Hélicon,
Et comme Homère aveugle, en chantant Ilion,
A fait du petit coin de terre des Hellènes
Un pays qui nous jette un éblouissement,
L'immortel inventeur mit, par son testament,
La Suède au-dessus des plus vastes domaines !

Oui, depuis que Nobel a légué ses trésors,
Depuis qu'il est couché dans le séjour des morts,
La terre d'Olaüs domine chaque empire,
Et, ceinte d'un fleuron d'ineffables lauriers,
Oppose aux grands soldats des grands peuples guerriers
L'invincible armement du cœur et du sourire !

W. CHAPMAN,

Notes Scientifiques

ECLUSE-BASCULE

Un ingénieur français, M. Charles A. Cardot, de Paris, est l'inventeur d'une nouvelle écluse-réservoir à bascule dont le dispositif est expliqué dans les dessins que nous publions plus bas.

Le réservoir C est en communication constante avec le canal à bas niveau D. On remarquera que le fond du réservoir forme deux plans inclinés d'inégales longueurs de façon à ce que la partie la plus élevée de ces plans soit plus du canal à haut niveau E afin de permettre l'abaissement ou l'élévation du navire au point voulu.

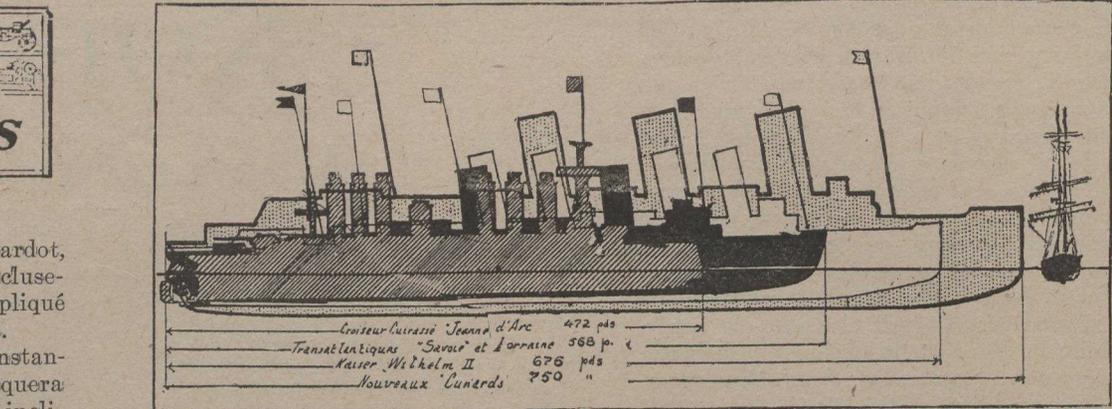
A cette partie la plus élevée du fond une chambre flottante ou chambre à air repose sur un essieu à B.

Cette chambre à air est faite de deux murs creux dont les échappements se trouvent aux points G et H. Au fond de la chambre à air se trouve une voie ferrée sur laquelle roule un poids mort M. Le poids M est relié au moyen d'un câble et une poulie à un flotteur L.

Pour faire basculer la chambre réservoir où se trouve le bateau il suffit de déplacer le poids M vers le niveau inférieur. Lorsque ce résultat est obtenu les portes H sont ouvertes et le navire continue sa route. Pour conduire un navire du haut en bas niveau il n'y a qu'à faire la même opération à l'envers.

LA VIS D'ARCHIMEDE

Voici une curieuse adaptation de la vis d'Archimède. Dans le dessin que nous en donnons la spirale est creusée en forme d'auge et est supportée au centre par un essieu à saillies et par une série de rouleaux disposés de façon à soutenir à l'intérieur chaque spirale. Au fond de l'auge, circulent sur des voies spéciales de légères voitures pouvant contenir chacune deux ou trois personnes; ces voitures sont mises en mouvement par l'essieu principal de la vis dont l'effort est, dans tous les cas, assez puissant pour que le sommet de la spirale soit rapidement atteint. La tour qui se trouve à l'extrémité supérieure de la vis offre à l'essieu un support convenable et présente en même temps aux voyageurs un joli débarcadère. Les voitures étant vides sont ramenées à leur point de départ, par leur seule pesanteur en suivant un plan incliné. Ce plan incliné n'est pas montré dans la gravure ci-contre étant dissimulé par la spirale. Le débarcadère au sommet de la tour comprend un balcon circulaire pourvu d'une balustrade. Ce balcon, rattaché au moyen d'un écrou à un arbre de couche central, disposé verticalement, sert à la descente des voyageurs. Dès



Silhouettes comparatives: la "Jeanne d'Arc," la "Lorraine," le "Kaiser Wilhelm der Grosse" et les nouveaux cunards.

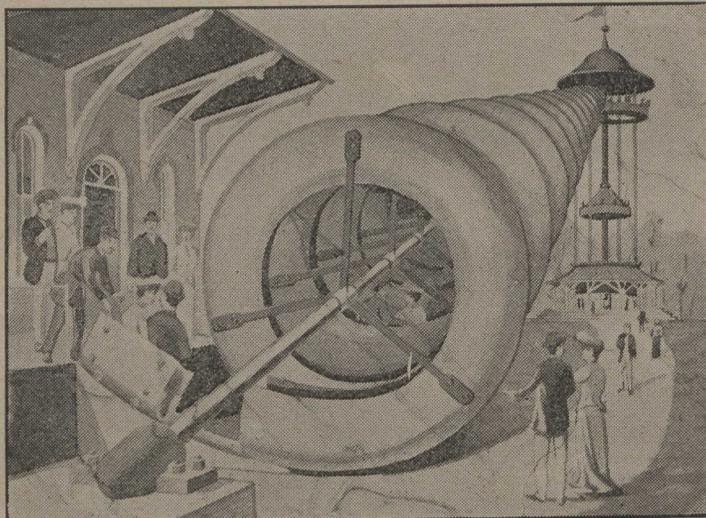
qu'on a mis en mouvement cette espèce de voiture tournante la descente s'opère régulièrement d'après la loi de pesanteur. L'écrou est formé de deux sections lesquelles, sous le contrôle de l'opérateur peuvent servir à lier étroitement l'arbre de couche et à modérer ainsi la rapidité de la descente. La voiture est relevée par contre-poids dès qu'elle est libérée du poids des voyageurs et alors l'opérateur peut donner plus de jeu à l'écrou.

L'inventeur de cette ingénieuse machine est M. John J. Carr, de Brooklyn.

lant en service plus de 23 noeuds. C'est la compagnie allemande Norddeutscher Lloyd, avec ses paquebots "Kaiser Wilhelm II, K. Wilhelm der Grosse", etc., qui détient actuellement le record de la vitesse et du déplacement. Mais l'opinion publique s'est émue en Angleterre de voir passer à la marine marchande la suprématie de la vitesse; le gouvernement anglais vient de faire à la compagnie Cunard une avance de \$15,000,000 à 2.75 pour 100 et il a porté sa subvention annuelle de \$400,000 à \$800,000, en lui imposant la construction de deux navires ayant en service une vitesse de 25 noeuds, et pouvant installer de l'artillerie de manière à se transformer au besoin en croiseurs auxiliaires. La compagnie Cunard a aussitôt commandé à des chantiers anglais deux navires dont voici les principales dimensions: longueur, 750 pieds; largeur 90 pieds; tirant d'eau, 32 pieds. Hauteur du pont supérieur au-dessus de l'eau 65 pieds, déplacement 38,000 tonnes.

Chacun d'eux aura 16 chaudières, consommant 700 tonnes de charbon par jour, et fournissant à 4 machines à turbines la vapeur nécessaires pour transmettre à 8 hélices de 12 pieds de diamètre, donnant 171 tours par minute, une puissance maximale de 80,000 chevaux, dont 71,000 en service courant. L'équipage sera de 520 hommes, et il y aura des aménagements pour 2,440 passagers. Les soutes de chargements seront relativement très petites, car ces navires ne sont pas destinés à transporter des marchandises; les soutes à charbon contiendront 6,000 tonnes. Ces énormes navires ne pourront entrer que dans un petit nombre de ports. Aucun port français ne pourrait actuellement les recevoir.

Pour donner par comparaison une idée encore plus précise des dimensions colossales des nouveaux Cunard, nous avons cru intéressant de placer sur un seul dessin les silhouettes de trois autres navires: le plus grand croiseur cuirassé français, "la Jeanne d'Arc", le plus grand transatlantique français, "la Lorraine", et le plus grand navire du Norddeutscher Lloyd, le "Kaiser Wilhelm der Grosse".

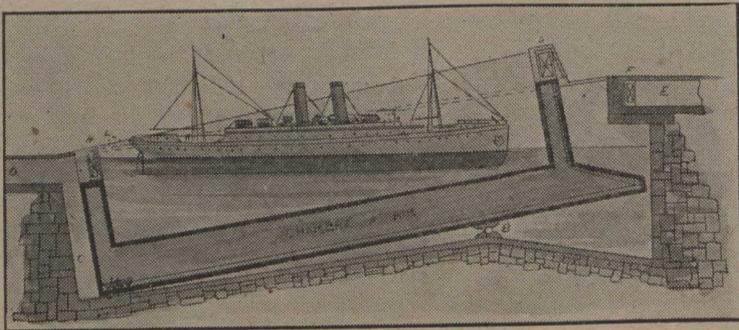


Nouvelle adaptation pour la vis d'Archimède

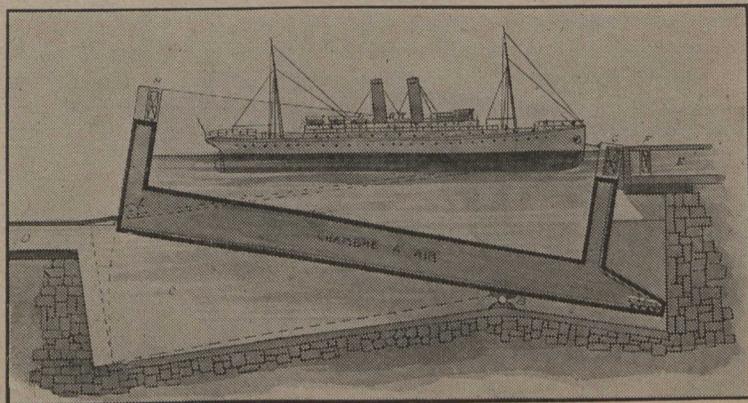
PAQUEBOTS MODERNES

Nous trouvons dans le "Bulletin de la Ligue maritime" français, un graphique intéressant dessiné par M. Albert Sebille, qui montrent la constante progression des vitesses et des déplacements des bâtiments de commerce à vapeur. Les chiffres des vitesses et des déplacements s'appliquent aux navires doués de la plus grande vitesse en service courant, aux époques indiquées.

C'est à partir de 1870 que tonnage et vitesse ont augmentés progressivement et sans arrêt. L'emploi de deux hélices vers 1890 accélère encore le mouvement. En 1902, on voit des paquebots de 20 à 24 mille tonnes de déplacement, fi-



L'écluse-bascule à bas niveau



L'écluse-bascule placée à haut niveau



SOLITUDE ET PARFUM — D'après un tableau célèbre



PAGE DES ENFANTS



LES TROIS SOUHAITS

Le pauvre jeune homme dont nous racontons l'histoire se nommait Pierre. Il s'engagea un jour dans une ferme pour soigner les bestiaux. Au bout de trois ans, il résolut de s'en aller. A cet effet, il demanda à son maître de lui payer ce qu'il avait gagné. Celui-ci d'une avarice sordide, lui donna une somme dérisoire; le jeune homme, outré d'une pareille ladrerie, ne dit pas un mot et s'en alla.

Après avoir marché trois jours, Pierre arriva à un endroit où se tenait assis un vieillard misérable, malpropre, en haillons, qui lui dit :

—Faites-moi une petite charité, pour l'amour de Dieu!

—Je n'ai que des sous. Tenez, brave homme, les voici.

—Pour récompenser votre bon coeur, je vous prie de faire trois souhaits.

—C'est bien; je demande un fusil qui ne manque jamais son but, un violon qui oblige à danser, et la parole franche, c'est-à-dire qu'on ne puisse jamais rien me refuser.

Le vieillard réalisa les souhaits de Pierre, qui continua son chemin, moitié dansant et moitié courant.

Il arriva ainsi dans un bois où il s'arrêta pour se reposer. Pierre entendit alors une voix qui disait :

—Ah! que je donnerais-je pour avoir ce beau merle qui siffle sur cet arbre...

C'était l'avare chez qui Pierre venait de travailler pendant trois ans et qui l'avait si mal rétribué.

Le jeune homme, qui malgré sa rancune avait un excellent coeur, prit le fusil qui ne manquait jamais son but et tua le merle, qui tomba dans un buisson de ronces.

L'avare se baissa et entra dans le fourré épineux où se trouvait l'oiseau.

Prenant alors son violon magique, Pierre joua, et l'avare, emporté par une force merveilleuse, se mit à sauter, à bondir dans les ronces qui le déchiraient de toutes parts.

—Arrête! arrête! criait-il au jeune homme, je te donnerai cinq cents écus. Mais hâte-toi: je n'en puis plus.

Pierre cessa de jouer et reçut les écus du fermier qui s'en alla en grommelant et courut le

dénoncer comme sorcier à la justice. Le jeune paysan fut arrêté, jugé et condamné à être pendu. L'exécution fut fixée au lendemain.

Le fermier, les juges, toute la population de la ville étaient réunis sur la place où avait été dressée une haute potence.

Pierre arriva et demanda aux juges de lui donner son violon pour en jouer encore une fois avant d'être pendu. Le fermier se mit alors à

dont il se servit encore pour s'enrichir d'abord, pour se marier ensuite avec une excellente femme, et surtout pour rendre les autres heureux en faisant le bien autour de lui, car il voulait pour devise: "Aidons-nous les uns les autres".

L'HYPNOTISME AMUSANT

Affirmez à l'un de vos amis que vous allez l'endormir par un procédé tout nouvellement inventé; au préalable, vous avez préparé une assiette de la manière suivante: après avoir allumé une bougie vous avez promené le fond de cette assiette sur la flamme, du noir de fumée s'y dépose et ce fond se teinte complètement.

Prenez alors une autre assiette tout à fait semblable à la première, mais qui n'aura pas été passée à la flamme de la bougie, et gardez-la à la main.

Sur votre injonction le patient saisira de la main gauche l'assiette noircie (sans s'apercevoir qu'elle est noire en dessous) et se placera devant vous en vous regardant bien en face.

C'est maintenant qu'il s'agit pour vous d'être habile: soyez très grave et prononcez des paroles prétendues cabalistiques, telles que celles-ci :

—Tarabouek, Boukchistem!

Puis, faisant un grand geste solennel, écriez-vous :

—Patient! Toi qui veux être endormi, fais bien tout ce que je vais faire!

Doucement, tout doucement, vous passez l'index de votre main libre sous le fond de votre assiette, et vous le frottez ensuite à votre visage. Le patient en fait autant et ne tarde pas à se noircir la figure. Au bout d'un moment, voyant qu'il ne s'endort pas et que l'on rit, il de-

vine la farce et reste tout honteux d'avoir été si crédule et si naïf.

Le jeune Boireau, entré depuis peu au collège, s'est mis à bourrer de coton une de ses oreilles.

Comme un de ses condisciples lui demande pourquoi cette extravagance :

—Parbleu! répondit-il, c'est afin que ce qui m'entre dans une oreille ne puisse pas sortir par l'autre.



LE PETIT FRÈRE — D'après le tableau de P. Maillart.

crier :

—Ne lui donnez pas le violon! Ne lui donnez pas le violon!

Mais Pierre avait la parole franche: on ne put rien lui refuser.

Lassés, exténués, mourant de fatigue, les juges prièrent Pierre de s'arrêter, lui promettant de le laisser libre.

Le jeune homme cessa de jouer, et il put retourner à son village, avec son violon et son fusil,

LA MORT DU MAMMOUTH



Dino-saure Atlantosaure

la conquête récente d'un de ces monstres, dans un état de conservation dans un glacier de la Sibérie orientale, par un savant russe, M. Otto Herz il a été possible de reconstituer presque entièrement le mode de vie de ces gigantesques animaux.

La peau de ce mammouth comme pour les animaux spécialement destinés à vivre dans les climats froids, est fourrée, c'est-à-dire garnie de deux poils différents. L'un ras de nuance rous-



Dino-saure sauteur

se est très serré; l'autre plus long, sortant du premier, est de couleur blonde. La queue est encore plus courte que celle de l'éléphant et formée d'une touffe de poils noirs de 18 à 24 pouces de longueur.

Tous les organes intérieurs sont complets. On a reconnu que les parois du cœur ont une épaisseur de 2 pouces, ce qui indique une énorme puissance de contraction. Le cerveau est desséché, mais on a pu séparer ses enveloppes, reconnaître des circonvolutions et s'assurer que l'animal avait une intelligence comparable à celle de l'éléphant. On a analysé sa graisse, sa chair, on a étudié par la micrographie les globules du sang et l'on en a même fait le dénombrement.

Enfin, on s'est assuré que ce mammouth n'est point mort de faim; bien au contraire, il a succombé quelque temps après avoir fait un plantureux repas. En effet, son estomac était rempli de crucifères et de graminées inférieures qui poussent sous la neige qu'il avait grattée avec les défenses recourbées dont sa gueule était armée. Il avait brouté cette pâture avec tant d'ardeur qu'il lui en restait encore une foule de brindilles dans les dents.



Aucasaurus (Dinosauriens)

Nous avons déjà publié une étude sur les différents monstres préhistoriques qui vécurent sur notre curieuse et énigmatique planète, il y a de cela des millions d'années. Nous en illustrons aujourd'hui quelques spécimens des mieux reconstitués.

La légende du mammouth n'est donc plus une légende d'autant plus que grâce à

Jusqu'alors on croyait que ces gigantesques animaux étaient réduits à manger les branches peu appétissantes des conifères et autres essences à feuilles persistantes qui composent exclusivement les forêts arctiques. Maintenant on sait que les herbivores avaient deux cordes à leur arc. Non seulement leur trompe leur permettait de cueillir les branches, mais sous la glace même ils trouvaient une nourriture en quelque sorte inépuisable et beaucoup plus succulente; l'ivoire de Sibérie provenant de leurs défenses a formé pendant longtemps et forme encore aujourd'hui l'objet de spéculations fructueuses. Toutefois ils ne pouvaient se procurer sans danger cette séduisante provende. Semblables à ceux des Alpes, les glaciers du monde arctique peuvent être comparés à un être vivant incomparablement plus grand que les plus monstrueux mammouths.

En effet, ils s'alimentent des amas de neiges de névés que le pouvoir calorifique du soleil précipite dans les vallées dont ils occupent le fond. Ces débris s'amoncellent, puis, sous l'action des rayons de l'astre conspirant avec celle de la pesanteur, ils descendent dans la direction de la mer où ils tombent avec fracas, surnagent, se soudent et forment ces prodigieux radeaux de glace que l'on nomme des banquises.

Mais l'eau solidifiée par le froid n'est point seule à tomber sur les glaciers des terres arctiques. Elle est accompagnée de débris de roches qui s'accumulent les uns sur les autres. Ils finissent par former une croûte assez épaisse pour empêcher le soleil d'exercer ses effets ordinaires; alors, renfermée dans l'intérieur du sol, la glace dure pendant des siècles. Si l'on creusait le sol du Spitzberg, on en tirerait de l'eau congelée de-



Mammouth

puis une époque bien antérieure au siège de Troie ou à la fondation de Rome.

Sur le couvercle imparfait de ces dangereuses fondrières, le vent apporte des germes de toutes les plantes de la région, qui se développent avec leur rapidité ordinaire. Ces végétations fragiles et verdoyantes enveloppent le dos de la glace fossilisée d'un tapis trompeur et constituent ce que l'on peut appeler un véritable piège à mammouth.

Par suite de l'action persistante et accumulée des siècles, les trappes naturelles se sont tellement multipliées que pas un mammouth n'y a échappé, que la race s'est trouvée éteinte lentement, mais impitoyablement, sans qu'il y ait eu besoin de l'intervention d'éruptions volcaniques ou de tremblements de terre, et sans que le climat de la région glacée où les mammouths prospéraient ait varié d'une façon appréciable.

La manière dont ce mécanisme terrible a accompli sa macabre fonction n'explique que trop facilement l'attitude convulsionnée du pachyderme dont la dépouille est actuellement entre les mains des gens de science et donnera lieu à un nombre surprenant de mémoires de toute nature.

Ce mammouth, qui était un animal de moeurs paisibles et douces, ne faisait usage de ses terribles défenses que lorsqu'il était attaqué par un fauve, ce qui était très rare. Il remontait lente-

ment une de ces vallées pavées d'embûches dont il ne pouvait soupçonner l'existence. Il broutait avec délices cette herbe tendre et parfumée qu'il n'avait pas besoin cette fois de débarrasser de son manteau de neige. Un chaud soleil, ayant une force peu ordinaire dans l'archipel qu'on nomme actuellement la Nouvelle-Sibérie, avait rendu cette pénible opération superflue. Le géant rêvait de repos auprès de la femelle favorite, qu'il pensait à quérir pour partager son aubaine. Tout à coup, la terre se déroba sous ses pieds énormes.



Dino-saure à cornes (l'ancêtre du rhinocéros)

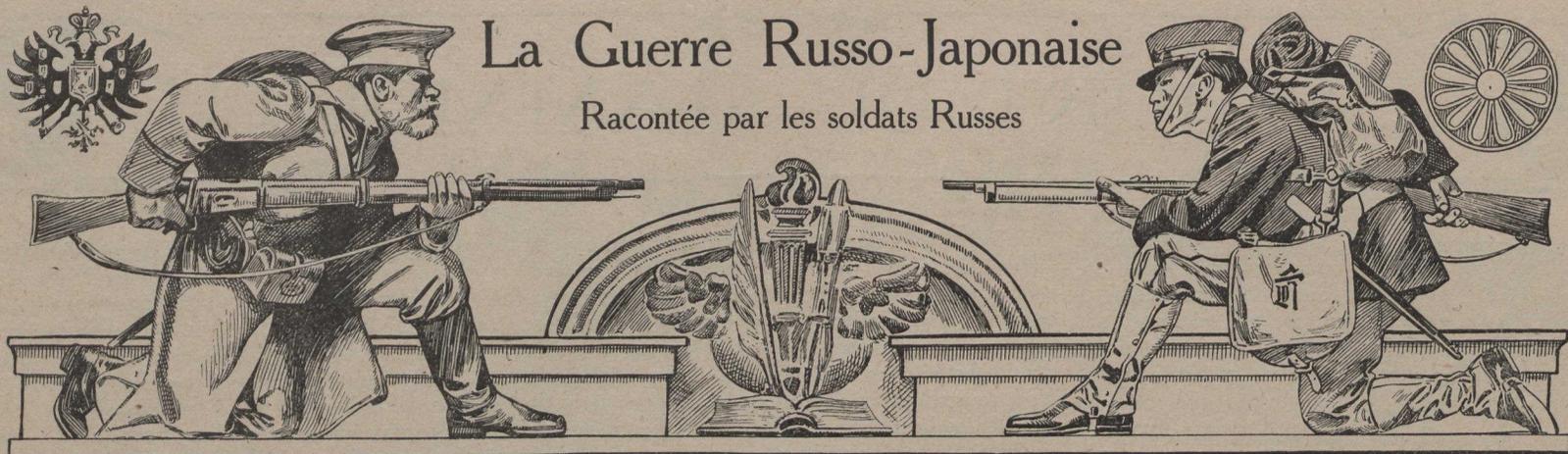
Le voilà qui tombe dans un trou prodigieux qui vient de s'ouvrir. Vainement il se cramponne, ses membres massifs formés en forme de colonne glissent sur les tranchant de la glace; il cherche à s'arc-bouter! Un instant, il se croit sauvé. Une de ses défenses recourbées s'est fichée dans la neige comme un pieu; il lance dans l'air des mugissements désespérés qui attirent l'attention de ses frères. Mâles et femelles se précipitent à son secours. Afin de l'enlacer de sa trompe, sa compagne s'approche, mais cette manoeuvre imprudente accélère la perte de l'infortuné. La glace qui le retenait se disloque et il disparaît dans l'abîme. Bientôt, le froid le saisit et ses membres convulsionnés sont fixés par la mort dans l'attitude de la lutte ardente pour la vie. Ses compagnons ont une intelligence bien supérieure à celle qui est d'ordinaire le partage de la brute. Ils comprennent la portée lugubre du drame se déroulant devant leurs trompes et leurs défenses inutiles. Ils expriment leur colère et leur douleur par des rugissements terribles.

On dirait que la banquise retentit du blasphème d'une tribu de Titans. Un sûr instinct, cousin germain de l'intelligence, ne dit-il pas à ces mammouths que tous, à peu près tous, les uns après les autres, sont destinés à périr de la même manière? La fin qui les attend n'est-elle pas plus terrible encore que celle qui leur était réservée dans les âges prospères où rien ne dissimulait les précipices?

Dans ces âges heureux, ils pouvaient vieillir en paix auprès des leurs, car lorsque le cours des ans avait glacé le sang des mammouths, peut-être plusieurs fois centenaires, leurs enfants les défendaient contre l'ours blanc, ce hideux glouton, au crâne aplati, aux yeux de verre, qui s'attaquait lâchement aux vieillards incapables de se protéger eux-mêmes.



Stegosaurus unguatus



La Guerre Russo-Japonaise

Racontée par les soldats Russes

Les futurs historiens du siège de Port-Arthur trouveront des documents sincères dans les lettres que les soldats de Stoessel ont réussi à faire parvenir, en dépit du blocus japonais, à leur famille et à leurs amis.

L'Album Universel est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs, les plus intéressants passages de ces lettres, parues dans les journaux russes et qui renferment les plus vraies des impressions de campagne.

RECIT DE ZELENOFF

Le soldat Zénéloff décrit en ces termes un combat dans le secteur nord-ouest de Port-Arthur :

De nuit, les Japonais se précipitent dans nos tranchées. Ils ne disent pas un mot, jusqu'à ce qu'ils soient au milieu de nous. Dans l'obscurité, ils ont l'air de géants; l'un d'eux me saute dessus: son poids m'effraie plus que sa baïonnette. Mais je suis le conseil de notre capitaine et je croise énergiquement la baïonnette. La baïonnette du Japonais m'égratigne au sommet de la tête, mais la mienne le transperce. Beaucoup des nôtres sont tués par les Japonais qui s'approchent en rampant comme des vers, attrapent nos camarades par les jambes et les renversent. L'ennemi se sauve. Tout à coup, un Japonais que nous croyions mort bondit sur ses pieds et enfonce un couteau dans le dos de Galakoff. Nous en sommes si fâchés que nous saisissons le Japonais à bras-le-corps et lui tournons la tête jusqu'à ce que la nuque lui craque. Le voilà mort pour de bon, cette fois !

RECIT DE SOMIONOF

Le sergent Somionof donne une idée du véritable effet de ces bombardements qui paraissent si effroyables dans les télégrammes :

Hier, les Japonais ont canonné toute la journée les forts et la ville. Dans les forts il y eut deux tués; dans la ville, personne ne fut touché; et pourtant, une centaine d'obus tombèrent sur les places les plus fréquentées. Aujourd'hui, tout le monde se moquait des obus et on s'amusait à les ramasser; alors l'un d'eux éclata dans une boutique où étaient couchés sept malades. Je vis l'explosion en passant et j'accourus. Le toit avait disparu.

Les malades étaient tous à terre, en un seul tas.

L'un n'avait plus de tête, un autre avait été écrasé par une poutre, trois autres étaient morts de peur. Il y en avait un de partagé en deux moitiés: il geignait comme un lapin, et, me prenant pour un Japonais, il cria: "Achève-moi! Je souffre trop!"

RECITS de VORONOF et de WOLSKY

Une autre lettre du fusilier Voronof montre comment les Russes traitent les lâches :

Les Japonais s'approchent, par milliers. Alors deux de nos soldats se sauvent. Mon voisin se retourne, tire sur l'un d'eux et le blesse au bras. On les rattrape, on les place contre l'épaule bien en vue. Mais les obus japonais ne les atteignent pas. Alors, je leur attache au dos une pancarte portant le mot "lâche", et nous les forçons à marcher à travers la ville et les retranchements. Quiconque les aperçoit crie: "Lâches!" C'est terrible pour eux. La nuit suivante, l'un se coupa la gorge, mais l'autre continua à se promener avec sa pancarte, et chacun le bafoua, et on lui donna des coups de pied.

Wolsky raconte cet épisode d'une sortie russe:

Quatre des nôtres se trouvent isolés. Les Japonais se précipitent sur eux en mugissant comme des taureaux, mais sans tirer, tant ils sont en fièvre. L'un des quatre jette son fusil et lève les mains: ses camarades l'exterminent et conti-



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Les Japonais repoussent l'attaque des Russes aux environs de Moukden, dessin d'après un croquis d'un correspondant

nuent à combattre. Un officier japonais brandit une longue épée et frappe l'un des Russes, mais celui-ci l'abat d'une balle dans la tête. Les trois hommes se groupent et résistent aux Japonais durant cinq bonnes minutes. Une balle tue l'un d'eux; le deuxième est saisi par les jambes et renversé. Le troisième reste debout comme un roc au milieu des vagues; il brandit son fusil, et tue à coups de crosse plusieurs japonais. Un petit officier agite un mouchoir, pour lui faire signe de se rendre. Mais il ne veut pas; en criant: "Hourrah!" il se précipite sur eux, et tombe enfin percé de six baïonnettes...

NOEL RUSSE EN MANDCHOURIE

Dimitri Bagrianof écrit des bords du Cha-Ho: "Noël! officiers et hommes boivent solennellement la vodka (eau-devie) à la santé du tsar. Le chef de bataillon, tout en remplissant de l'alcool national un grand verre, dit d'une voix grave: "Je bois à la santé de Sa Majesté l'empereur Ni-

colas II!" Il boit, s'incline, fait un signe de croix. Ses officiers et ses hommes l'imitent. Tout le monde use du même verre. Chacun a pour sa part une "tcharka", c'est-à-dire un peu moins de 10 pintes. Maintenant, on nous distribue les cadeaux envoyés: celui-ci reçoit de bonnes choses à manger, celui-là des bottes neuves ou des images pieuses, cet autre, qui est un savant, des livres et de quoi écrire. Des centaines de milliers de cigarettes arrivent de Crimée. Il y a aussi des dons bizarres: un parfumeur nous a expédié mille flacons d'odeur!

"On dîne. On absorbe des quantités énormes de soupe aux choux et de thé sans crème. Puis nous nous amusons. Les uns se lancent à toute vitesse du haut des petites collines, montés sur les "louizhi", qui sont les patins à neige moscovites. Voici un combat de boule de neige: on y va pour de bon; on se jette même des morceaux de glace; les joues déchirées et les yeux au beurre noir ne provoquent que des rires; personne ne proteste. "On organise des concours de danse: face à

face, Ivan et Louka dansent le "trépak" ou la "qaratchka", jusqu'à ce que l'un des deux tombe de fatigue et s'avoue vaincu.

"Quant aux Cosaques, ils ont leur "djidjitovka": ils tirent des coups de fusil, debout sur leurs selles ou bien couchés sous le ventre de leur cheval.

"La nuit approche. On se rassemble autour des feux. Des artistes dessinent sur la neige, z la pointe de la baïonnette, des caricatures de camarades ou de Japonais. Le "pisar" (écrivain) du régiment écrit, à raison d'un sou pièce, des lettres pour les familles. Il excelle dans l'épître amoureuse, et il y ajoute même des vers, en l'honneur de l'adorée de Dimitri ou d'Alexis. Il termine en affirmant que la guerre touche à sa fin, et que, dans la bataille, un Russe vaut vingt Japonais".

Une musique lente, et doucement triste, résonne. Là-bas, des chœurs entonnent les vieilles chansons qui charment les dimanches d'été dans les villages de l'immense patrie russe.

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

TRIBUNAUX COMIQUES

LE SAC D'ECREVISSES

Tandis que les assassins de marque et les escrocs de choix défendent leur tête ou leur liberté devant les jurys des cours d'assises, il est toujours très amusant de se transporter dans un autre théâtre, beaucoup moins imposant et beaucoup moins fertile en situations tragiques, mais capable de fournir aux auteurs gais la matière de plusieurs volumes; nous avons nommé la Justice de paix.

Chaque jour, il y défile par vingtaine des types plus extraordinaires les uns que les autres, dont les réponses tantôt naïves, tantôt virulentes, désarmeraient les esprits les plus sévères, et dérideraient les fronts les plus moroses. Aujourd'hui, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs une séance divertissante qu'il nous a été permis d'entendre, il y a quelques jours devant un juge d'un de nos tribunaux les plus fréquentés.

Devant l'estrade du juge, nous voyons H. Tro-

ORGUEIL D'OISEAU



Les fonctionnaires — Oh! les belles plumes pour écrire nos rapports administratifs!

L'autruche, vexée — Ah çà! est-ce qu'ils me prennent pour une oie?

che, un petit homme gros et trapu: sa face joviale est illuminée d'un sourire éternel; à la couleur de son museau, on devine un homme ami de la bonne chère. Ce mastodonte est doué d'un tic

particulier, il fait après chaque phrase, claquer sa langue contre son palais; c'est une habitude qu'il a contractée sans doute en dégustant du bon vin ou du bon scotch. En face de lui, M. Lazare, un grand godelureau de 20 ans; tel un héron, il est planté sur des jambes longues et grêles; le tout est surmonté d'une toute petite tête couverte de longs cheveux blond filasse.

Le troisième personnage, Mme Coralie, est une femme entre 25 et 60 ans, qui a dû être jolie, mais dont les bajoues vous font songer à des autres vides.

Le juge, au plaignant — Monsieur Troche, exposez votre plainte?

Troche, s'approchant de la barre — Voilà: figurez-vous, monsieur le juge, s'il est possible, un temps abominable, une horreur de temps, des ruisseaux de la largeur de la rue, de l'eau, de l'eau et encore de l'eau! Vous saisissez ce que je veux dire, n'est-ce pas? Eh bien! (Il fait claquer sa langue), par ce joli échantillon du mois de janvier, figurez-vous un monsieur, je ne dirai pas couvert, il était sans parapluie; mais un monsieur quelconque, pataugeant dans la rue Saint-André, tenant entre ses bras croisés un énorme

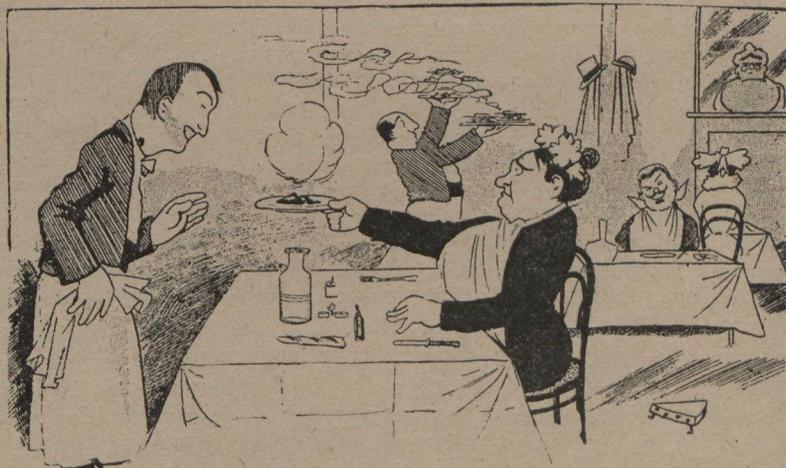
SAGE PREVOYANCE



—Comment, Bibi, c'est comme ça que vous arrangez votre ceinture neuve?

—Que voulez-vous? On dîne encore ce soir chez les Rapiat! Je vais être obligé de me serrer le ventre... Alors, je fais quelques trous en plus.

RESTAURANT A 1 fr. 15



—Garçon, demandez donc au chef si c'est du boeuf qu'il a fait cuire, ou du cuir qui s'est fait boeuf?

UNE LECON



La Dame — Attention, donc! fichu maladroit!
Le Monsieur — Voilà un "fichu" Madame, qui serait mieux sur vos épaules que sur vos lèvres.

sac de papier gris; le tout, mouillé comme au sortir d'une école de natation; ce monsieur, dis-je, courait et criait après un tramway, dont le conducteur faisait semblant de ne pas entendre. (Il fait claquer sa langue).

Le juge — Mais... je ne vois pas très bien ce que vient faire ce monsieur dans ces débats.

Troche, avec un grand geste — Si, monsieur le juge, c'est au contraire de la plus haute importance, car cet homme c'était moi. (Un éclat de rire s'élève de la salle).

Le greffier — Silence!...

Le juge — Continuez!

Troche — Donc, après m'avoir laissé courir pendant cinq minutes, le tramway stoppa et je m'élançai. "Paroon! mesdames, messieurs, dis-je en montant, c'est qu'il fait un temps!" Et j'allais pour m'installer sur la banquette! "Mais faites donc attention, me dit alors une dame, vous abîmez ma robe puce!" "Pardon, madame, fis-je pour la seconde fois, c'est sans mauvaise intention; par ce gueux de temps voyez-vous!"

"Prenez donc garde! s'exclama à son tour un monsieur qui se trouvait à gauche, vous inondez ma redingote!"

"Pardon, fis-je pour la troisième fois... c'est le temps, voyez-vous!"

"Et le monsieur me répondit :

"— Quand on est trempé comme une soupe, on ne monte pas dans une voiture publique !

"— Pardon, monsieur, fis-je, pour la quatrième fois, c'est précisément parce qu'il fait mauvais temps que je suis ici, sans ça j'irais à pied!" et me retournant vers le préposé aux recettes, je lui dit "Conducteur, voulez-vous dire à ces messieurs et dames de me faire un petit bout de place?"

"— Allons, le côté droit, un peu de complaisance: il y a une place!... s'écria l'excellent employé de la Compagnie des tramways. A cet ordre suprême du conducteur, un vide se fait et je m'assois tout ruisselant, comme les yeux de ma femme quand elle a vu jouer une pièce de M. Kéroul. Car, faut vous dire que les pièces de M. Kéroul sont tellement drôles qu'elles font pleurer à force de rire !

Le juge — En avez-vous encore pour longtemps ?

Troche — Non, monsieur le juge, j'arrive au fait! "Si monsieur voulait mettre au moins son sac sous la banquette, reprit la dame à la robe couleur puce, ce serait moins encombrant?"

"— C'est trop juste, madame! et je fourre mon sac sous la banquette. Comme la patience est

une vertu que le bon Dieu m'a léguée, je me tenais coi... ne répondant plus rien, et le voyage se continua sans encombre. Mais à peine dix minutes s'étaient-elles écoulées, qu'un monsieur dit à ma voisine à la robe couleur puce: "Pardon, madame, il me semble que vous avez sur votre robe, quelque chose de pas naturel, mais je ne me trompe pas, Dieu me pardonne, c'est une écrevisse!"

"— Une écrevisse! Ah! l'horreur, sur ma robe de soie, c'est affreux.

"Tous en choeur: "Une écrevisse!..."

"— Voyons!!

"— Voyons un peu!

"— C'est ma foi vrai!

"— Pardon, monsieur, voyez donc en bas, à votre droite, sur le bout de votre botte, est-ce que ça n'en serait pas une autre?"

"— C'est parbleu vrai, mais d'où diable sortent-elles?"

"Je piquai mon fard et ne sourcillai pas, mais je glissai instinctivement ma main en dessous la banquette, ce qui éveilla les soupçons et, à la stupefaction générale, on aperçut mon gigantesque

DANS LE VIDE



"— Raoul! Raoul! je glisse! je glisse!"

"— Eh bien! crache dans tes mains.

sac en papier, percé en maints endroits, d'où s'échappaient mes écrevisses. Alors ce fut une nuée d'invectives.

"— C'est une infamie!

"— C'est une atrocité!

"— Ça n'a de nom dans aucune langue!

"— Il devrait y avoir des lois contre de pareils polissons.

"Et les écrevisses filaient toujours. A la fin, impatienté, je hurlai.

"— Ne faites donc pas tant de discours. Vous les effrayez, ces pauvres bêtes! Que diable, ce sont des écrevisses!"

Une voix dans la salle — "Ecrevisse, petit poisson rouge qui marche à reculons". (On rit).

Le greffier — Silence, là-bas.

Troche — J'en ai acheté au marché tout un boisseau, car je les aime, moi. (Il fait claquer sa langue). Et au lieu de crier, vous feriez mieux de m'aider à les rattraper!

"Tout en parlant, je me suis mis en devoir de les réintégrer dans leur pénate, mais le sac étant hors de service, mon chapeau y suppléa, et une à une je les saisis et les plongeai dans leur nouvelle prison; je les traque, les poursuis, sous les pieds,

les robes, les bras, les mollets, les pantalons. (Il fait claquer sa langue), le chapeau s'emplissait; mais, à chaque fois, une lutte s'engageait sur le bord du chapeau contre le bataillon qui mettait à fuir toute l'activité que je mettais moi-même à les ramasser.

"Les dames d'abord, dans leur colère, n'avaient songé qu'à fermer hermétiquement leurs jupes. Les hommes ne songeaient plus, eux, à garder leur sérieux, un fou rire s'empara de toute la voiture; le conducteur se tordait, jurant qu'il n'avait jamais vu une aussi grande bataille de bêtes!..."

"Deux minutes encore et tout le monde allait devenir épileptique!..."

"La robe couleur de puce, surtout, secouait son ventre et son estomac, tant elle s'esclaffait, elle ne pouvait ni parler, ni crier!

Le juge — Enfin, Troche, quand aurez-vous fini de vous moquer de moi

Troche — Bientôt, monsieur le président, c'est à dire que j'ai fini. (Il fait claquer sa langue). Tout à coup, la robe puce fait au conducteur un geste de la main pour indiquer qu'elle veut descendre; elle se soulève de sa place, saisit la courroie longitudinale pour mieux expliquer son intention; le conducteur, toujours en proie à son interminable fou rire, tire le cordon, le cocher applique les freins avec fureur et fait reculer la voiture si brusquement que la robe couleur puce, en ce moment-là toute droite sur la voiture, est culbutée par le contre-coup et tombe à la renverse sur mon chapeau et son contenu, écrasant l'un et l'autre, entraînant dans sa chute le monsieur aux longues jambes... J'ai fini! seulement je réclame mon chapeau et mes écrevisses!

La dame à la robe puce — Et moi, je réclame une autre robe, ma pauvre robe qui est gâchée!...

M. Lazare — Et moi, que j'on me paye ma note du docteur, j'ai le corps couvert de pinçons que ces maudites bêtes ont fait sur mon corus!...

Le juge, devant ces réclamations, les témoins ouïs de part et d'autre, et devant le refus des uns et des autres d'entrer dans le domaine de la conciliation, décide que des experts seront nommés: 1o pour décider de la valeur de la robe endommagée; 2o des dégâts causés à l'épiderme du sieur Lazare; 3o de la valeur intrinsèque des écrevisses écrasées dans la bagarre.

Les expertises durent généralement fort longtemps, le jugement ne se rendra que dans six mois; d'ici là, les frais auront marché, et la justice aussi... mais, à reculons, comme les écrevisses!

U.

CEUX QU'ON EVITE



"— Venez, mon ami, passons par une autre rue. Je vois venir là-bas Raoul Boniface, et je ne tiens pas à le rencontrer; je lui ai demandé, l'autre jour, de me prêter cent francs..."

"— Et il a refusé ?

"— Non... au contraire.

Tous ceux qui souffrent du Rhumatisme peuvent obtenir GRATIS la pleine valeur d'un dollar de mon remède.

Je fis des recherches dans le monde entier pour trouver un spécifique contre le Rhumatisme — quelque chose que moi ou n'importe quel autre médecin nous pourrions prescrire en sûreté — quelque chose sur lequel nous pourrions compter, non-seulement quelquefois, mais TOUJOURS. Car le Rhumatisme fait des ravages partout, et du soulagement réel ne s'effectue que rarement.

Après avoir fait des recherches et des expériences pendant vingt ans, je trouvai le produit chimique que j'emploie maintenant. Alors je sus que je fus bien récompensé de mes recherches et de mes efforts, car je me servis de ce produit chimique pour faire la base d'un remède qui est pratiquement sûr de guérir le Rhumatisme.

**Vous ne payez rien. — Vous ne promettez rien.
Vous ne risquez rien. — Vous ne déposez rien.**

Du Poison Cristallisé

Vous savez que l'eau dure laisse un dépôt de chaux au fond de la bouilloite dans laquelle elle bout, et que l'eau douce ne le fait pas. La cause en est que l'eau douce est filtrée et ne contient pas de chaux, tandis que l'eau dure n'est pas filtrée et en est pleine.

Vous savez bien que ce dépôt serait fort douloureux s'il se fixait à la jointure de votre genou. Et si le dépôt croissait, vous ne pourriez enfin plus endurer la torture qu'il vous ferait d'aller à pied.

Voilà, cependant, exactement comment le Rhumatisme commence et finit, excepté que le dépôt qui s'y forme n'est pas de chaux, mais de poison cristallisé!

Votre sang est, en effet, toujours plein de poison — du poison que vous faites entrer dans votre système en mangeant, en buvant et en respirant. Le sang a pour but d'absorber et d'éloigner ce poison même. C'est le devoir des rognons que de purifier le sang et de le renvoyer pur à travers le système, où il ramasse plus de poison, que les rognons, à leur tour, expulsent.

Mais quelquefois les rognons échouent. Et quelquefois, pour quelque autre raison, le sang devient si plein de poison qu'ils ne peuvent pas l'absorber tout. Voilà le commencement du Rhumatisme. Le poison s'accumule et se cristallise. Le sang porte les cristaux et ils s'augmentent. Finalement, lorsqu'il ne peut plus les porter, il les dépose dans une jointure, à un os, dans quelque endroit que ce soit.

Les élancements dans votre jambe — les douleurs lourdes dans votre bras, à des journées pluvieuses — ils sont les signes extérieurs des cristaux invisibles. Et les membres courbés et les angoisses inexprimables du souffrant qui, depuis des années, laisse ces symptômes négligés et non soignés — ils sont les indications de ce que le Rhumatisme peut faire si on le néglige.

Le Rhumatisme comprend le lumbago, la sciaticque, la névralgie et la goutte — car toutes ces maladies proviennent de la présence de poison rhumatismal dans le sang.

Il est clair que ce qu'il faut faire d'abord c'est d'éloigner le poison. Mais cela ne suffit pas. Il faut arrêter la FORMATION du poison, afin que la nature puisse dissoudre et expulser les cristaux qui se sont déjà formés. A moins de faire cela il est impossible d'effectuer une guérison — de produire du soulagement permanent.

Je ne veux pas dire que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les douleurs et les enflures, et c'est par là qu'il met fin aux douleurs et aux enflures — aux souffrances — au Rhumatisme.

Je veux bien que vous vérifiiez mes déclarations à mes dépens. De bon cœur je vous donnerai un plein paquet d'un dollar du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme, à l'essai. Car je sais que par le moyen de vos bons souhaits et vos bonnes paroles, vous, vos voisins et vos amis, vous me rembourserez entièrement de ma perte initiale.

**Vous ne payez rien. — Vous ne promettez rien.
Vous ne risquez rien. — Vous ne déposez rien.**

Un Remède Certain.

J'ai passé vingt ans en faisant des expériences avant que d'être persuadé que j'avais un remède certain contre cette maladie redoutée — un remède qui, après avoir éloigné le poison, en arrêterait aussi la formation.

Le secret consiste en un produit chimique merveilleux que je trouvai en Allemagne. Lorsque je trouvai ce produit chimique, je sus que je pourrais faire un remède contre le Rhumatisme, qui serait pratiquement certain. Mais, même alors, avant d'annoncer mon succès, avant d'être prêt à mettre mon nom au remède — j'en fis plus que 2,000 épreuves. Et mes insuccès n'en furent que 2 pour cent.

Ce produit chimique allemand n'est pas le seul ingrédient que j'emploie dans le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme — mais il m'a mis à même de faire ce remède — d'accomplir un œuvre qui, sans doute, n'aurait pas autrement été possible.

Ce produit chimique a été très cher. Les droits de douane ont également été élevés. Il m'a coûté, en tout, \$4.90 la livre. Mais qu'importe \$4.90 la livre pour un remède RÉEL, qui guérit la maladie la plus douloureuse du monde — qui soulage la torture la plus vive que les êtres humains connaissent.

Mais je ne vous demande pas d'accepter une de mes déclarations — je ne vous demande pas de croire en une de mes paroles jusqu'à ce que vous ayez essayé ma médecine dans votre propre famille, absolument à mes frais. Est-ce que je pourrais vous en offrir gratis la pleine valeur d'un dollar si je dénaturais la chose? Est-ce que je ferais cela si toutes mes déclarations n'étaient pas sincères? Est-ce que j'aurais le MOYEN de faire cela, si je n'étais pas raisonnablement sûr que ma médecine vous soulagerait?

Ecrivez-moi simplement.

Je fais cet offre à chacun de tout partout. Mais il faut que vous demandiez à moi la commande pour obtenir la bouteille gratuite d'un dollar. Tous les pharmaciens ne permettent pas cet essai. Alors je vous informerai d'un pharmacien qui vous le permettra. Il vous passera une bouteille d'entre celles de sa provision aussi volontiers que si vous mettiez un dollar devant lui. Faites venir la commande aujourd'hui. Adressez: Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis., E.U. De plus je vous enverrai mon livre sur le Rhumatisme. Il est gratuit. Il vous aidera à comprendre votre cas. Qu'est-ce que je puis faire de plus pour vous convaincre de mon intérêt — de ma sincérité?

Le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme.

Elixir, Poudre et Pâte

DENTIFRICES

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de SOULAC

MEMBRE du JURY, HORS CONCOURS, Expo^{univ} PARIS 1900

Succursale pour le CANADA: 13, St-John Street, MONTREAL: Gaston VENNAT, Dir.

Au pays de bohème.
—Qu'as-tu donc?... tu as l'air tout attristé?

—C'est qu'il y a vraiment de quoi!...

—Raconte.

—J'avais écrit à mon père de m'envoyer de l'argent pour payer mon tailleur, et, au lieu d'argent, devine ce que m'a envoyé l'auteur de mes jour?..

—Je cherche en vain...
—Il m'a envoyé... la facture acquittée!...

VOUS REUSSIREZ

Vous guérirez le rhume le plus opiniâtre en faisant usage du BAUME RHUMAL. Il soulage immédiatement et guérit rapidement. Dans toutes les pharmacies.

Le venin de l'abeille et du serpent

Des récentes découvertes faites parmi les insectes et les reptiles ont permis de trouver des remèdes nouveaux que la médecine s'est empressée d'employer. Le venin que contient le dard des abeilles ou les dents des serpents et des lézards, de même que l'acide qu'on tire de la fourmi, est mis en usage par la science. Du sérum produit par les abeilles à miel, on se sert pour guérir les rhumatismes; il détruit l'acide urique, cause de ce mal. Ce sérum était employé depuis longtemps par les homéopathes pour les érysipèles, maux de gorge; on l'appelait "Apis melifica" et des milliers de personnes en ont pris sans savoir ce que c'était. Beaucoup de paysans et de producteurs de ruches ont attesté l'excellence de ce traitement. Dans le Texas, on a installé une ferme où on élève 50,000 abeilles dont le sérum sera utilisé comme produit pharmaceutique. Pour l'extraire, on arrache les aiguillons de l'insecte avec les glandes voisines et on en retire le venin. On put aussi se le procurer en excitant la bête à le déposer sur une surface unie; la première méthode permet d'en obtenir une plus grande quantité.

Ce venin a quelque ressemblance avec l'acide formique, mais avec des propriétés différentes. Celui qui a été piqué par une abeille sait que les tissus s'enflamment instantanément et que le sang ne peut plus circuler.

Pour employer ce remède, il faut le diluer dans une quantité d'eau ou d'alcool 500000 fois plus grande. On se sert du venin de serpent pour guérir les morsures du serpent.

L'Institut Pasteur de Paris expédie ce sérum dans les pays où il y a de dangereux serpents; on le prend au cobra et au serpent à sonnettes et on s'en sert aussi comme stimulant dans les maladies de coeur. Les demandes pour avoir du sérum de serpent à sonnettes sont si nombreuses qu'elles provoquent une véritable industrie. Mais le reptile qui possède ce sérum en plus grande quantité est le lézard du Grand Désert d'Amérique nommé "ila Monster". Son venin sert de remède pour les enfants qui ont des convulsions. Le venin du Gila Monster est si violent qu'il ne peut être employé qu'avec une préparation spéciale.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une plaquette j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Cosaque — Les Drames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déon Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

POILS FOLLETS ENLEVES

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir.

Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirerez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMÈDE DIFFÉRENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE SAINT-DENIS
MONTREAL

"LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours la
DYSPEPSIE

EN VENTE PARTOUT

CINQUANTE ans de Succès

GUÉRISON CERTAINE

en 2 heures

Coliques ni Nausées

AUCUNE PURGATION

ni avant ni après du

par l'emploi des

CAPSULES L. KIRN

à l'extract d'éthérise de FOUGÈRE mâle pure sans Calomel.

PARIS - Pharmacie HAUGOU, 54, Boulevard Edgar-Quinet et dans toutes les bonnes Pharmacies.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS
MONTREAL, P.Q.

TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

Etes-vous épuisés ? Etes-vous fatigués ?

Je vous donnerai gratuitement la valeur d'un dollar de mon remède pour que vous l'essayiez.

Il n'y a rien à donner, rien à promettre. La bouteille d'un dollar est tout à fait gratuite. Votre pharmacien, sur mon ordre, vous donnera la valeur d'un dollar et il m'enverra la facture.

Pourquoi l'excès de travail, de soucis, d'efforts et d'imprudences ruinent-ils et détruisent-ils les constitutions les plus robustes ? Pourquoi rendent-ils les hommes et les femmes abattus et épuisés, sans sommeil, découragés et moroses ? C'est parce que ces causes affaiblissent les minces filets de nerfs dont dépend la vie. Ce ne sont pas les nerfs auxquels vous pensez d'habitude, non pas les nerfs qui dirigent vos actions et vos pensées, mais les nerfs automatiques, ceux que vous ne pouvez guider ni diriger, ceux qui, la nuit comme le jour, font fonctionner votre cœur, dirigent votre appareil digestif — régulent votre foie — influencent vos reins. La maladie ne dépend pas du chagrin use et que le travail épuise. Il ne sert de rien de traiter l'organe malade, le cœur irrégulier, le foie dérangé, l'estomac malade, les reins épuisés. La maladie ne dépend pas d'eux, mais allez à la source du mal, aux nerfs qui les contrôlent. C'est là que vous trouverez le siège même du mal. Il ne vous servira de rien de prendre des stimulants ou des narcotiques, car leur effet qui n'est que temporaire, ne fait que retarder le mal.

Il n'y a rien de nouveau dans tout ceci, rien qu'un médecin pourrait disputer, mais il appartenait au Dr Shoop de faire cette connaissance et de la rendre pratique. Le Restaurant du Dr Shoop est le résultat d'un quart de siècle d'expérience et de travail. Il ne drogue pas l'organe ni n'endort la douleur, mais il va tout droit au nerf, au nerf intérieur, au nerf de puissance et le reconstruit, le renforce et le guérit. C'est là la fin de tous les troubles vitaux — c'est la fin des nuits sans sommeil et des journées sans repos — c'est la fin de cet état d'énergie, de cette fatigue physique et morale.

Si vous êtes fatigués, épuisés et que vous n'avez jamais essayé mon remède, écrivez-moi et demandez-le moi. Je vous enverrai un ordre pour votre pharmacien, qui vous remettra une bouteille avec autant de plaisir que si vous lui donniez un dollar. Il vous donnera une grande bouteille, la même que celle qu'il vend un dollar, et il m'enverra la facture. Cet ordre est fait seulement aux personnes qui ne connaissent pas mon remède, aux étrangers. Ceux qui ont déjà fait usage du Restaurant du Dr Shoop n'ont pas besoin de cette preuve. Il n'y a aucune condition spéciale, aucune demande. C'est une offre franche et sincère. C'est la preuve suprême de la confiance que je place en mon remède. Tout ce que je vous demande, c'est d'écrire — d'écrire aujourd'hui.

Pour avoir ce bon pour une bouteille d'un dollar, adressez-vous au Dr Shoop, boîte 30, Racine, Wis. Dites-le livre qu'il vous faut.

Les cas doux se guérissent souvent avec une seule bouteille. En vente dans quarante mille pharmacies.

RESTAURANT DU DR SHOOP

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

NE CONTIENT PAS D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

CONSTIPATION CHRONIQUE
LES GRANULES BUROT
AUX FLEURS DE CAMOMILE

Pour migraine, dyspepsie, embarras du foie, mal de rein

Agissant sans provoquer NI COLIQUES, NI DIARRHÉES

Purgatif et Laxatif Doux et Sur.

Précieux dans la grossesse et l'allaitement.

Envoyé franco, aux Etats-Unis ou ici. Prix 40c. — COMPAGNIE MED. PARIS, CANADA, ch. 6, "La Presse".

DE LONDRES A PARIS En six heures, en ballon

L'événement sensationnel de février dans le monde d'aérostation a été la merveilleuse performance de M. Jacques Faure, allant de Londres à Paris par dessus la manche en 6 heures 1-2 de temps. Ce prodigieux sportsman vient d'inscrire un record au livre d'or du sport aérien. Cette traversée en ballon a été faite dans la nuit de samedi à dimanche, par M. Jacques Faure, en compagnie de son cousin Hubert Latham, à bord de l'"Aéro-Club No 2".

Interrogé par un de nos confrères, M. Faure a donné les intéressants détails qui suivent :

"Tout, cependant, semblait s'être coalisé pour faire échouer notre tentative.

"Toutefois, partis du Cristal-Palace à 6 h. 45, nous planons sur la Manche à 8 h. 10.

"Nous passons à une altitude moyenne de trente mètres seulement, en vue de plusieurs groupes de bateaux de pêche, laissant derrière nous un sillage facilitant singulièrement le repérage de la direction de notre ballon.

"A 10 h. 10, après exactement deux heures de mer relativement agréable, nous arrivons en vue des hautes falaises qui protègent le port de Dieppe. Cette fois nous n'avions plus de crainte et il ne nous reste plus qu'à pousser le plus loin possible sur terre, peut-être même sur Paris.

"Bientôt nous reconnaissons Saint-Denis et décidons d'arrêter là notre voyage et de terminer notre nuit dans un confortable meilleur.

"Je donne quelques coups de soupape et nous touchons terre dans la plaine qui s'étend de Saint-Denis à Gennevilliers; comme le secours est rare à cette heure; la corde de déchirure est arrachée et notre vaillant "Aéro-Club No 2", lesté encore de près de cent kilos de lest, s'abat à nos pieds, exactement à minuit quarante-cinq.

"Nous avons donc fait, pour la première fois, la traversée aérienne complète de Londres à Paris, et nous l'avons faite pour la première fois en six heures juste, battant de quarante-cinq minutes, au moins, le train le plus rapide, celui de Londres à Paris-Nord, par Folkestone et Boulogne".

Entendu au restaurant.

Premier consommateur — Il paraît que les lions adorent la musique.

Deuxième consommateur — Mais d'autres animaux ne se lassent jamais de l'entendre; les chevaux de bois, par exemple.



GRATIS un avre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO. En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

LA GRANDE MAJORITÉ des maladies viennent de la pauvreté du sang, qui ne peut nourrir les organes assez pour leur permettre de remplir leurs fonctions. C'est pour cela que **LE ROBUR**

en rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant

GUÉRIT TANT DE MALADIES.

Le Robur se vend sous trois formes; Robur Liquide, \$1.00; Robur Granulé, 50 cts; Robur en Perles, 50 cts. aussi: T blettes "RUBUST" Purgatives, 25c.

C. BEAUPRÉ, 73 Désery, MONTREAL, et par tout.

JOHN ET MIMI

La marquise a embauché un cuisinier chinois. Après lui avoir donné les indications de service nécessaires, elle lui demande son nom.

—Wang-Hang-Ho, dit en souriant le fils du Ciel.

—Oh! c'est trop compliqué, s'exclame la dame, je vous appellerai John.

Nouveau sourire du chef, qui interroge à son tour :

—Quel est le nom de madame ?

—Mme la marquise Melville de Laurendon.

—Jamais je ne pourrai me rappeler tout cela, dit John... je vous appellerai Mimi.

PAUVRE, MAIS FIER

Un bohème minable intéresse à son malheureux sort un ancien "labadens" à qui la fortune n'a pas conféré toutes les délicatesses. En tendant un louis à celui qui jadis, sans doute, sur les bancs de l'école, lui évita bien des mortifications, il juge utile d'ajouter ce conseil peu obligeant :

—Et surtout ne va pas dépenser ton argent à boire !

Mais du tac au tac, l'autre répond fièrement :

—De quel droit me dicte-t-on la manière de dépenser mon propre argent ?

UN MOT DE PRESIDENT

M. de Plagianos, prévenu d'escroquerie, et se prétendant homme de lettres, se défendait ainsi :

—On dit, messieurs, que je ne vis que d'expédients; je proteste contre cette allégation; je vis de la vente de mes ouvrages. Je ne suis pas le premier venu; j'ai été traduit trois fois en anglais et deux fois en espagnol.

M. le président, très froidement — Et quatre fois en police correctionnelle !

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit : — "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles. ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. THE SAMARIA REMEDY CO., c 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

SOIGNEZ DE SUITE CE RHUME

ET NE LUI LAISSEZ PAS LE
TEMPS DE VOUS MENER.

Si vous vous en rendez maître
AVECILE

Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

tout ira bien et vous éviterez la bronchite, l'angine, l'asthme et, peut-être, la consommation que le rhume traîne avec lui. L'huile contenu dans ce sirop augmente le nombre des globules rouges du sang et le rend plus apte à résister à la maladie.

Gros flacon, 35c partout.

La Compagnie J. L. Mathieu, prop.,
SHERBROOKE, Que.

Si votre rhume vous donne la fièvre, LES POUDRES NERVINES DE MATHIEU, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

L. CHAPUT FILS & Cie
Dépositaires du Gros, Montréal.

LES HUITRES DE MARK TWIN

Mark Twain, le célèbre humoriste, déjeunait un jour dans un restaurant avec un de ses amis. Entrent deux jeunes gens chics. Le premier dit à voix haute, et de façon à se faire remarquer :

—Garçon, servez-moi une bisque de homard, une bouteille de vin blanc et une côtelette. Vous direz mon nom au chef, pour qu'il prépare tout à mon goût.

Le second, sur le même ton :

—Donnez-moi une sole et des petits pois, et dites au chef que c'est pour moi.

Twain laisse écouler quelques instants; puis, après avoir fait un signe à son camarade :

—Garçon, apportez-moi une demi-douzaine d'huitres, et n'oubliez pas de rappeler mon nom à chacune d'elles.

PURE VERITE

Un pompeux entarrement se dirige vers l'église Saint-Roch.

—Pourriez-vous me dire, monsieur, qui l'on enterre? demande un quidam à son voisin.

—Je ne sais, monsieur, mais tout me porte à croire que c'est la personne qui est dans le cercueil.

* * *

Un jeune poète se présente chez un éditeur pour lui demander de publier son recueil.

—Ça vous coûtera \$100.

—A moi ?

—Dame ! qui "case" les vers les paie.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME
ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA CO.
TORONTO, Ont.



CE QUE NOUS IGNORONS

—Le bonheur des philatélistes: il y a près de 4.000 timbres divers des colonies anglaises.

—Les arbres étant plus élevés et offrant plus de surface, résistent mieux au gel que les plantes.

—Il y a aux Etats-Unis une cinquantaine de femmes exerçant la profession de pasteurs.

—La maison et tout le ménage appartiennent à la femme, en Abyssinie.

—La Russie achète plus d'un tiers des machines agricoles fabriquées par les Etats-Unis.

—L'éléphant et la baleine ont la cervelle plus grosse que l'homme; ce sont les seules exceptions.

—Le fil d'une toile d'araignée est plus résistant à la pression qu'un fil d'acier de même épaisseur.

—Au Japon, presque tous les aveugles sont munis d'un sifflet et chacun leur fait place dans la rue.

—On a calculé que sur 100,000 personnes, 90 seulement meurent de vieillesse, — soit de débilité sénile.

—L'oignon coupé nettoie admirablement les vitres; au fur et à mesure que le morceau s'encreasse on en coupe une nouvelle tranche.

—Un mélange d'eau de chaux et de chlorure de chaux enlève en une demi-heure l'odeur du pétrole dans les récipients.

—Le mercure ne devient solide qu'à 40 degrés au-dessous de zéro. C'est le seul métal qui soit liquide à la température ordinaire.

—Suivant le dynamomètre, la force développée par l'oiseau qui vole est vingt fois plus considérable que celle du bras humain.

—La pulpe de pomme de terre râpée calme la douleur de la brûlure à cause de sa fraîcheur et de la quantité d'eau et de fécule qu'elle contient.

—Les appartements à double porte et à doubles fenêtres sont plus chauds en hiver parce que l'air renfermé entre les baies forme une sorte de tampon qui empêche l'air froid d'entrer et l'air chaud de sortir.

LA GARDE-ROBE D'EDOUARD VII

Alors qu'il n'était que prince de Galles, Edouard VII porta longtemps, de façon incontestée, le sceptre des élégances. Sur le trône, ses soucis doivent être d'un autre ordre.

Toutefois, au dire de son tailleur, le souverain a conservé une compétence spéciale et un goût infaillible. Il possède d'ailleurs un talent stupéfiant pour discerner ce qu'il faut ou ne faut pas porter. Il choisit avec rapidité et toujours avec sûreté. En quelques minutes, l'heureux fournisseur appelé à Marlborough House avoue avoir pris des commandes de vêtements pour des milliers de francs.

Le roi n'hésite pas, d'ailleurs, à se rendre chez son tailleur pour voir les échantillons nouveaux; il s'entretient avec lui des questions techniques, des qualités et des défauts des cheviotes, des diagonales et des vigognes, avec une surprenante science professionnelle.

Edouard VII paie ses vêtements un bon prix, mais nullement un prix exagéré. Comme il ne porte guère un pantalon plus de deux ou trois fois, il lui en faut une centaine par an. Tous les ans, il commande une douzaine de costumes de cérémonie et à peu près autant de smoking, de redingotes, de vestons, de jaquettes, en tout pour environ \$5,000 par an.

Le chemisier du souverain va nous faire connaître les dessous royaux. Les chemises de jour en tissu fin, presque toujours blanches, ornées d'une imperceptible bordure noire, coûtent \$6.25 pièce. Les cols ont une hauteur de près de 2 pouces; le roi "chausse" l'encolure 17.

Les caleçons et les gilets de dessous sont en soie, variant de \$5 à \$6 pièce. Les mouchoirs, de petites dimensions, sont en soie de couleur; ils valent de \$7 à \$9 la douzaine. Quant aux gants, ils sont faits sur mesures, par une des premières fabriques d'Angleterre, toujours en peau un peu forte et à deux boutons. Sa Majesté gausse 73-4 et use environ 300 paires par an, à \$2.50 l'une.

Enfin, les bretelles sont en tissu gris, très résistant, avec une petite bordure bleu pâle, et coûtent en moyenne \$3 la paire.

UN RATELIER POUR DEUX

Le sergent Bidart, un vétéran de l'armée, a invité son compagnon d'armes, Bigourdan, à déjeuner chez lui.

On sert un large bifteck que Bidart découpe et dont il tend une moitié à Bigourdan.

Celui-ci remercie, mais regarde le morceau de viande sans y toucher.

—Pourquoi ne mangestu pas? fait le sergent.

—Il ne me reste qu'une seule dent. Je ne mange plus que de la soupe et du hachis.

A ces mots, Bidart s'attendrit... Et pris d'une idée soudaine, il tire son râtelier de sa bouche et le met devant l'assiette de son convive, en disant:

—Commence, ma vieille, tu me le rendra quand tu auras fini.

A TABLE

Monsieur est à table et s'escrime depuis un quart d'heure contre un poulet qui ébrèche tous les couverts.

Enfin, il repousse le plat et s'écrie:

—J'y renonce. D'où diable peut bien venir ce poulet, d'où sort-il?

—D'où il sort, répond Madame,



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1640 rue Notre-Dame, Montréal
— Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.

SIROP du Dr LEONARD

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

COFFRES-FORTS DE MEILINK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 A \$5000

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ
LUDGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
"BELL MAIN 641"

Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Efficace, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

acariâtre, ce doit être d'un oeuf, je suppose.

—C'est probable, mais ce devait être un oeuf dur.

Meubles

et Garnitures de Maison, a des
Prix de Rabais durant cette semaine.

30 % Sur ameublements de salon, salle à manger, chambres à coucher, couchettes de fer et cuivre, bureaux et chiffonniers, commodes, sommiers, matelas, porte-chapeaux, armoires à argenterie, bibliothèque combinée, canapés, sofas et bureaux-lits.

33 1/3 % Sur cabinets de salon et de musique, secrétaires et pupitres, tables de salon et de librairie, jardinières, chaises en rotin, et chaises Morris.

40 % Sur pianos, étagères, bric-à-brac, vases dorés, chaises et bureaux d'affaires, bibliothèques, pendules de fantaisie, tapis Bruxelles, Wilton et Axminster.

F. Lapointe
1449, rue Ste-Catherine Est, (Angle Montcalm)
Votre Crédit est bon avec nous.

Si vous avez besoin d'un Bon Piano

ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

PRIX SPECIAUX POUR ARGENT COMPTANT OU AVEC
CONDITIONS POUR CONVENIR AUX ACHETEURS

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES

MACHINES A COUDRE.

DANS **Le café de
M^{ME} Huot**



Vous avez le plus haut degré de pureté, richesse de liqueur et d'arôme. Tout à fait différent des autres cafés, il a une délicatesse de saveur qui lui est propre.

Il est DELICIEUX.
ESSAYEZ-LE

En vente par tous les bons épiciers en canistres de 1 lb à 40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ

**E. D. MARCEAU, 281 et 285, rue Saint-Paul,
MONTREAL**

EPATANT



Ce Scotch Marchant Old Highland Whiskey m'est demandé par tous les connaisseurs.



YSAYE
le célèbre violoniste dit que le Vin Mariani est sans égal.

YSAYE

Le témoignage désintéressé suivant du plus grand violoniste, Ysaye, convaincra tout le monde de la valeur réelle du célèbre vin tonique français.

VIN MARIANI

"Le meilleur stimulant tonique est sans aucun doute le Vin Mariani : Il n'a pas d'égal."

"E. YSAYE."

La profession médicale recommande sans hésiter le Vin Mariani.

C'est un remède reconstituant, consciencieux et efficace partout où l'on prescrit un tonique doux et stimulant avec l'assurance qu'on en retirera un plus grand profit que par tout autre moyen thérapeutique.

Le Vin Mariani est en vente dans toutes les pharmacies du monde.

VIN MARIANI

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. M. in 809.



Les deux choses
qu'il vous faut

UNE

Bonne Réputation

ET

**LE COGNAC
PH. RICHARD**

Il a toujours été et sera
toujours le meilleur.

LAPORTE, MARTIN & Cie, Limitée

EPICIERS EN GROS

MONTREAL

Agents pour le Canada.

